

**frères
en
marche**

N°2 | Mai 2022



Temps et espace

Faire des choix

Table des matières



8 Toujours plus vite, toujours plus, toujours plus éphémère: dans notre société du tout jetable, le temps joue un rôle important. Est-ce encore durable?



14 Nicolas, lui-même émigré, s'exprime sur la conception du temps entre Suisses et migrants.



32 Une célébration de prière œcuménique fait le tour du monde. Dans un service religieux, conçu et dirigé par des femmes, dans de nombreuses langues.

- 4 Attendre et s'attendre** Laisser du temps libre
- 8 Les vieux appareils nous font voyager dans d'autres temps**
Un atelier de réparation durable
- 12 Cathédrale de Lausanne – Cassandra Berdoz première guette de l'histoire**
Veiller sur le temps et la ville
- 14 Un émigré au service des migrants** Expérience vécue
- 18 Un accouchement nécessite à la fois de l'espace et du temps**
Témoignage d'une sage-femme
- 22 De l'immersion dans un autre âge**
Papouasie-Nouvelle-Guinée
- 26 Quand le temps et l'espace changent de manière inattendue**
Il n'y a pas de souveraineté sur l'avenir
- 28 Célébrer, c'est guérir** Thérapie populaire chrétienne
- 32 Prier en s'informant – agir en priant**
Journée mondiale de prière des femmes
- 34 Horloge binaire – y a-t-il un code secret derrière tout cela?**
Celui qui sait calculer est clairement avantagé

Kaléidoscope

- 36 L'Église au Tchad: «Cherchons ensemble dans l'espérance»**
- 38 Hommage à Papa Anselme, grand catéchiste**
- 41 Nouvelles de la Procure des Missions à Fribourg**
40 ans de service de Mme Claudine Huber, secrétaire
- 42 Bahreïn: Notre-Dame d'Arabie**
- 44 Méditation**
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 François et les femmes**
Le lien de François avec ses frères: des «mères» à tour de rôle

Photo de couverture:
© madrabothair/123RF.COM |
Horloge géante du musée d'Orsay
avec vue sur le jardin des Tuileries
et la butte Montmartre à Paris, France.
L'ancienne gare d'Orsay est devenue
l'un des plus grands musées d'Europe.

Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

Nous connaissons tous l'adage: «*Le temps, c'est de l'argent*». Bien sûr, dans une entreprise, c'est bien le cas, à la fois dépendant de *l'espace* dont elle dispose pour sa production et du temps imparti pour ce faire. Le temps et l'espace comptent non seulement dans l'industrie, mais aussi dans le renforcement de nos énergies vitales. Ce numéro consacre plusieurs articles qui illustrent ce lien entre temps et l'espace et le plaisir qui en découle.

L'artisan à son atelier de réparation trouve sa joie dans la seconde vie qu'il offre à un appareil, quel qu'il soit. Le théologien et thérapeute va au-delà du temps et de l'espace pour rejoindre les profondeurs de l'être humain dans sa relation à Dieu, à la terre, à *l'anima* de tout vivant.

Le temps et l'espace sont ainsi au service de la vie. Quand je monte à la Chartreuse de la Valsainte en Gruyère, pour les Vêpres, comment ne pas méditer immédiatement sur la devise de ces contemplatifs: «la croix demeure alors que le monde tourne». Croyants ou non, nous sommes confrontés au temps et à l'espace.

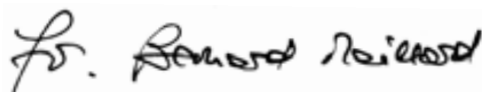
Quand un couple, à cause du handicap de l'un deux, se retrouve à reconsidérer son espace de vie et entrevoir différemment le temps à passer ensemble. Il en va de même pour les migrants qui sont appelés à s'intégrer dans un nouveau contexte de vie pour se sentir comme «chez eux» chez nous. Le temps et l'espace sont aussi nécessaires à ce passage obligé qui requiert une fréquentation de leur nouveau milieu de vie.

Habiter sa vie, c'est se situer dans le temps et l'espace et plus que cela, c'est l'animer, lui donner du souffle. Que de fois, nous le vérifions très concrètement lorsqu'une épreuve frappant de plein fouet s'abat sur une personne, on en conclut: «Il l'a traversée et on n'aurait jamais pensé qu'il en avait la capacité». C'est ça se relever ...

Il faut donner le temps au temps, être patient et laisser au temps de faire les choses. Un peu comme l'a fait Sr Gaudentia en Papouasie-Nouvelle-Guinée dans son engagement missionnaire de 48 ans, faisant sortir une population de l'âge de la pierre.

Puissent aussi les articles de ce numéro vous aider d'une manière ou d'une autre à faire le tour de vos expériences!

Bonne lecture et meilleurs vœux.

A handwritten signature in black ink, reading 'Fr. Bernard Maillard'.

Fr. Bernard Maillard



Attendre et s'attendre

L'attente est toujours liée à un moment concret et à un lieu précis. D'une part, de tels espaces d'attente doivent disparaître ou être redécouverts dans le monde moderne, d'autre part, l'attente est justement redécouverte comme une nouvelle source de force. L'attente peut alors se dissocier de l'attente.

Adrian Müller

Le Frère Josef Hangartner, d'heureuse mémoire, était bien apprécié et ce, malgré le fait qu'il savait aisément défendre ses opinions.

Plus jeune, à Zurich, il était un missionnaire à domicile, patient et convaincu. Et pourtant, ce gentil frère n'était pas seulement connu

en chaire pour ses opinions tranchées, mais aussi, plus tard, dans les rédactions pour ses lettres de lecteur. Et dans cette histoire, il

*Par temps ensoleillé, on attend
volontiers sur le quai de gare.
Il en va tout différemment quand
on y gèle de froid.*

s'agit de la salle d'attente de la nouvelle gare de Rapperswil, ou plutôt de la gare reconstruite, de style Art nouveau.

Avant le démantèlement de la gare, il y avait, dans le bâtiment principal, une salle d'attente accueillante et confortablement aménagée. Ceux qui trouvaient le couvent au bord du lac trop agité pouvaient

➤ Les anciennes gares possèdent parfois encore des salles d'attente artistiquement décorées.

se retirer et descendre dans cet espace à la disposition des usagers qui devaient attendre une correspondance.

Et comme cela arrivait souvent (autrefois), les CFF se sont efforcés de doter ces lieux d'une qualité de vie. Les anciennes gares possèdent parfois encore des salles d'attente artistiquement décorées.

Les plafonds des gares de taille moyenne, en particulier, étaient ornés de beaux tableaux d'artistes de renom.

Culture d'attente passée

Après la rénovation de la gare de Rapperswil, un café a été installé dans le hall central. Un jour, alors que Fr. Joseph était assis pour attendre une connaissance, la serveuse est venue lui demander gentiment ce qu'il souhaitait consommer: «J'aimerais juste attendre un ami ici et j'ai bien mangé au couvent», fut clairement la réponse de Joseph. L'aimable serveuse désigna au vieil homme la porte coulissante qui s'ouvre et se ferme automatiquement. Fr. Josef se retrouva donc bientôt à l'extérieur, grelottant – car c'était l'hiver – pour attendre son ami. C'est à ce moment précis qu'une lettre de lecteur naquit dans sa tête; il ne lui restait plus qu'à la taper sur les touches de

Photo: Stefan Zumsteg



*Attendre et
patienter debout
n'est pas donné
à tout le monde...*

Photo: © AdobeStock 282224972

sa machine à écrire, une fois revenu chez lui.

On a poliment fait remarquer à Josef qu'il y avait désormais des cabines d'attente sur les quais, et qu'elles étaient même chauffées en hiver. Mais le Capucin ne pouvait pas faire le lien entre ces cabines fonctionnelles et sa compréhension de l'attente et du plaisir de la rencontre. Désormais, s'il voulait être dans le bel espace de l'ancienne salle d'attente, il était obligé de consommer. Ou alors, il devait justement s'attarder sur des bancs étroits et inconfortables en treillis, installés derrière des vitres en plexiglas, sur le quai, près des trains. Et lorsqu'il fait froid, les personnes qui attendent sont serrées les unes contre les autres et n'espèrent plus qu'une chose: que le train arrive bientôt. Ici, l'attente devient fonctionnellement réduite et pénible.

Une fin à l'attente

En 2016, on pouvait lire dans le quotidien suisse alémanique *Blick*: «Les CFF ferment à la fin 2016 les luxueuses salles d'attente de première classe à Zurich et à Genève, car il n'est pratiquement plus nécessaire d'y attendre les correspondances.» Ils ont justifié cette décision par le fait que les temps de correspondances sont de plus en plus courts et que les possibilités de se restaurer aux abords des gares s'améliorent. Ces salles ne sont donc plus autant sollicitées et utilisées par les voyageurs que par le passé.

L'attente est-elle une notion qui n'a été inventée que dans les gares? L'attente est-elle un concept qui doit être supprimé? L'attente consiste en un laps de temps passé à un endroit donné dans l'attente de quelqu'un et quelque chose, par exemple un train, un bus ou un avion. Dans les déplacements, il s'agit d'une part de diminuer les temps d'attente et, de préférence, de les réduire à néant.

Les gares modernes se transforment de plus en plus en des

centres de restauration rapide et d'achats, des temples de la consommation. Elles ne sont plus des lieux où l'on peut simplement s'attarder et attendre. L'attente est alors liée à la consommation et au shopping avec des horaires prolongés parfois. On observe ainsi comment les gares sont devenues des points de rencontres appréciés des gens et des groupes de personnes, des lieux où des individus peuvent se rencontrer et discuter. Et l'on s'étonne qu'il y ait encore des trains en gare!

Les gens attendent probablement depuis que l'homme existe.

Un regard sur le passé montre que les êtres humains attendent probablement depuis que l'homme existe. Le chasseur attendait l'animal à abattre et connaissait

le moment et l'endroit adéquats pour le faire. Les cueilleurs et les agriculteurs devaient attendre que les plantes aient poussé et soient bonnes pour la consommation. Pour cela, ils devaient eux aussi se trouver au bon endroit au bon moment. Aujourd'hui encore, les bergers se rendent avec leurs troupeaux à la bonne saison sur le lieu de pâturage. Ils attendent que les animaux y aient brouté l'herbe. Il existe aussi une économie alpestre clairement définie avec des temps d'attente prédéfinis. En Suisse, les Walser, en particulier, étaient d'habiles paysans de montagne, qui savaient bien quand le bétail devait se trouver à tel endroit. Et aussi combien de temps il fallait attendre pour aller plus haut sur les alpages ou en redescendre.



«Le malin voyage en train.» Il change toujours d'horizon et profite de jouir de la vue et de se reposer.

Photos: Adrian Müller

Le circuit de la Bernina est aussi bien un plaisir pour les voyageurs que pour les randonneurs.

La prière comme attente et endurance

Les bougies de la grotte de Saint-Antoine à Rapperswil scintillent dans une ambiance chaleureuse. Cette petite pièce sombre invite à la contemplation. Un père entre avec ses deux enfants. Ceux-ci courent vers le bougeoir, les yeux brillants. «Une bougie pour notre mamie», réclament-ils très sérieusement. Mamie est à l'hôpital et la famille espère qu'elle se rétablira. En l'allumant, l'homme pense à la situation difficile sur son lieu de travail. Espérons qu'Elmar ne devra pas quitter son entreprise. En silence, ils regardent les bougies

» **L'attente elle-même a une qualité qui peut être cultivée et appréciée.**

vacillantes. Un peu à l'écart, dans l'obscurité, une femme est assise, plongée dans de lourdes pensées. Son mari a eu une crise cardiaque

et elle espère voir leur vie commune se poursuivre encore longtemps dans le bonheur. «Karl est un bon père et un bon mari», se dit-elle. Pour l'instant, les médecins sont à l'œuvre, et elle est là, dans le silence, à attendre.

La vie connaît des espaces d'attente particuliers et ceux-ci sont également en mutation. Au Moyen-Âge, surtout, la vie terrestre était le lieu et le temps de l'attente de la vie éternelle dans un autre lieu, dans un autre temps, précisément l'éternité. Les théologiens insistent beaucoup sur le fait que l'éternité n'a rien à voir avec le temps terrestre. Aujourd'hui encore, certaines personnes ont de telles idées sur l'au-delà.

D'autres voix laissent l'Après ouvert et soulignent qu'il faut profiter de la vie. D'une manière ou d'une autre, l'attente fait partie de notre existence. Peut-être que l'accélération du rythme de la vie et sa planification permettent de raccourcir cette attente. Ou peut-

être faut-il apprendre du Fr. Joseph que l'attente elle-même a aussi une qualité de vie qui se cultive de sorte à l'apprécier.

Une spiritualité de l'attente

Cueille les temps d'attente quotidiens comme un cadeau et remplis-les de ta présence, peut-être aussi de celle de Dieu. Sur le quai, ferme les yeux et respire profondément. Arrive un peu en avance à l'arrêt de bus et restes-y un moment. Aspire à ces instants de densité du bonheur au quotidien. C'est le discours que l'on peut entendre de la part de directeurs spirituels. Prends le temps, à chaque endroit, à chaque moment qui se présente, d'attendre, peut-être aussi d'attendre que Dieu vienne, que la vie prenne de la profondeur et de l'ampleur, que tu sois là et que tu vives pleinement. Mais l'attente elle-même a déjà tout son sens et son effet. Car, comme le montrent des études scientifiques, la méditation est censée être bonne pour la santé.



Les vieux appareils nous font voyager dans d'autres temps

Toujours plus vite, toujours plus éphémère: dans notre société du tout jetable, le temps est un facteur important. Leonardo Donno, de Lucerne, donne un signal fort contre ce phénomène avec son atelier de réparation: pour la durabilité, l'environnement et son fils Lorenzo.

Beat Baumgartner

Pour prolonger la vie de ses appareils électroménagers et lutter contre le gaspillage des ressources, il faut tout tenter pour les réparer! Pourtant, de plus en plus d'appareils ménagers, de jardinage et électroniques finissent trop vite à la poubelle. C'est là qu'interviennent les services de réparation créés un peu partout en Suisse, dont leoswerkstatt.ch depuis cinq ans. Leonardo Donno, père céliba-

taire d'un garçon de 11 ans, vit dans un petit appartement, au 3^e étage d'un vieil immeuble à Lucerne. C'est à la fois un lieu de vie, d'apprentissage et de travail.

Leonardo est un prénom d'origine italienne?

Je suis originaire de Lecce, dans les Pouilles. J'y suis né, mais quand j'avais quatre ans, ma famille a émigré en Suisse. Mon père a tra-

vaillé à Winterthur, dans une usine alimentaire. Ensuite, mes parents sont retournés au pays. Mon père est décédé depuis. Je suis moi-même pleinement intégré en Suisse, mais je me sens aussi fortement enraciné dans la culture italienne.

Vous avez suivi une formation de mécanicien moto, puis travaillé dans le développement de logiciels



Photo: Adrian Müller

Un vieux vélo n'a pas toujours besoin d'être réparé: il peut servir de décoration et tout le monde en profite!

et de matériel informatique et dans l'automatisation des bâtiments.

Après un accident de sport, j'ai dû me reconverter et j'ai essayé de prendre pied dans le domaine socio-éducatif, et je me suis retrouvé au chômage... et puis j'ai eu très peur de l'existence, notamment en tant que père célibataire de Lorenzo. Mais j'ai eu un déclic. Enfant, j'aimais déjà bricoler des choses et réparer des appareils cassés, par exemple chez mon oncle à Cursi près de Lecce. Peu avant d'arriver en fin de droits, je me suis dit: pourquoi ne pas créer un atelier de réparation et faire de mon hobby mon métier?

*Leonardo Donno
dans son atelier de
réparation chez lui.*



Photo: zentralplus.ch

Cela fait maintenant cinq ans que l'atelier de Léo existe, vous avez 43 ans. Avez-vous l'impression que la vie passe à une vitesse folle?

Oui, c'est impressionnant, le temps et les années passent de plus en plus vite. Surtout depuis la nais-

Je répare par passion, le temps s'écoule à toute vitesse et j'oublie tout ce qui m'entoure. C'est comme lorsque je lis un bon roman policier: en tant que commissaire, je poursuis obstinément une piste jusqu'à ce que je trouve le coupable.

de la valeur des choses. Le travail a aussi une valeur. Une réparation peut aussi avoir un coût. Malheureusement, certains consommateurs sont plus enclins à dépenser beaucoup d'argent pour un nouvel appareil plutôt que de faire

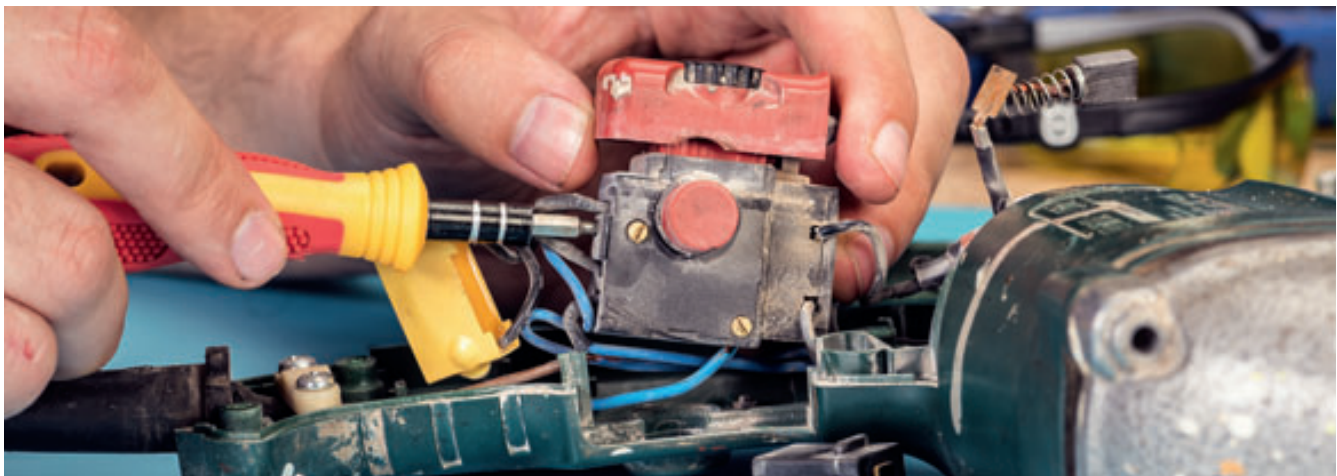


Photo: © AdobeStock 228261657

Pour réparer de vieux appareils, des moteurs et instruments de cuisine, il faut de la patience et de l'ordre.

sance de Lorenzo. Il est mon grand amour et il est tout pour moi.

Votre établi se trouve dans votre appartement, à côté de votre chambre. Partout dans les pièces et dans le couloir s'empilent de vieux appareils, des pièces de rechange et des outils. Peut-on vraiment oublier le temps en travaillant dans son lieu de vie?

Il y a d'une part la passion, mais aussi la pression du temps. Vous devez aussi gagner de l'argent avec votre travail?

Oui, contrairement aux nombreux Repair Cafés en Suisse, qui réparent gratuitement des appareils, je dois pouvoir en vivre. Je trouve que l'idée derrière ces cafés est très bonne, mais de telles initiatives aiguisent moins la conscience

réparer un ancien pour un montant équitable.

Comment faites-vous donc pour convaincre vos clients d'investir dans leur ancien appareil?

Grâce à mon expérience, j'ai développé une certaine intuition pour savoir quand la réparation est rentable pour les clients, comme pour moi, c'est-à-dire quand il s'agit d'une

affaire équitable. Je demande d'abord à la personne intéressée quel budget est mis à ma disposition pour une réparation ou je conviens avec elle d'un plafond de coûts. Si, après une première analyse, je vois que je peux effectuer la réparation dans le budget fixé, je me lance. Sinon, si cela devient plus cher, je contacte le client ou la cliente. Ils peuvent alors renoncer à la réparation ou l'accepter. Mais je dois dans tous les cas facturer les frais initiaux.

Quels sont les appareils que vous préférez réparer?

J'aime beaucoup les horloges mécaniques anciennes. Elles donnent au temps une structure, une impulsion. J'éprouve une grande estime pour les personnes qui, il y a 100 à 200 ans, ont réalisé de telles merveilles mécaniques au prix d'un immense travail et d'une grande motivation.

Qu'en est-il de la machine à remonter le temps que vous vouliez inventer pour une jeune fille, lorsque vous étiez adolescent?

C'était dans les années 1980, avec la comédie de science-fiction «Retour vers le futur». Dans celle-ci, un élève se retrouve accidentellement en 1955 par un voyage dans le temps et y modifie le passé de ses parents avant de revenir en 1985. Enfant, je cherchais des composants dans des containers pour en faire des appareils. Puis, à l'âge de dix ans, j'ai fabriqué un transformateur Tesla qui convertit les tensions électriques et produit ainsi des éclairs. Je voulais impressionner une voisine, mais elle avait très peur lorsque l'appareil se mettait en marche et que la foudre se déclenchait. Ma vision était de construire une machine à remonter le temps pour voyager dans le fu-

tur avec la fille dans une voiture. Évidemment, cela n'a pas fonctionné dans la vie réelle...

Il y a aussi une bonne dose de nostalgie – un retour au bon vieux temps – dans vos réflexions. Aimerez-vous vivre à une autre époque?

J'aimerais pouvoir me replonger dans la culture et la société des Pouilles des années 1980. La vie se déroulait dans la rue. C'était une société de rencontres, de participation et de soutien mutuel. La plupart des gens étaient très pauvres. Pourtant, ils s'échangeaient de la nourriture. Des tables communes étaient dressées et des banquets étaient organisés. Il y avait un fort esprit d'appartenance. Le sentiment d'exclusion ou de marginalisation n'était pas aussi fort qu'il l'est aujourd'hui. Les gens sortaient dans la rue pour rencontrer d'autres personnes, pour parler avec elles de manière informelle. Tout le monde se connaissait. Aujourd'hui, la communication sociale se fait presque exclusivement par téléphone portable. Les personnes âgées, en particulier, ne sortent plus aussi souvent, elles regardent la télévision à la maison et s'isolent. Aujourd'hui, quand quelqu'un te dit «Buon giorno» dans la rue, tu te mets immédiatement sur la défensive et tu te demandes: «Qu'est-ce qu'il te veut?»

Revenons à la réparation. Y a-t-il donc des appareils défectueux devant lesquels vous capitulez?

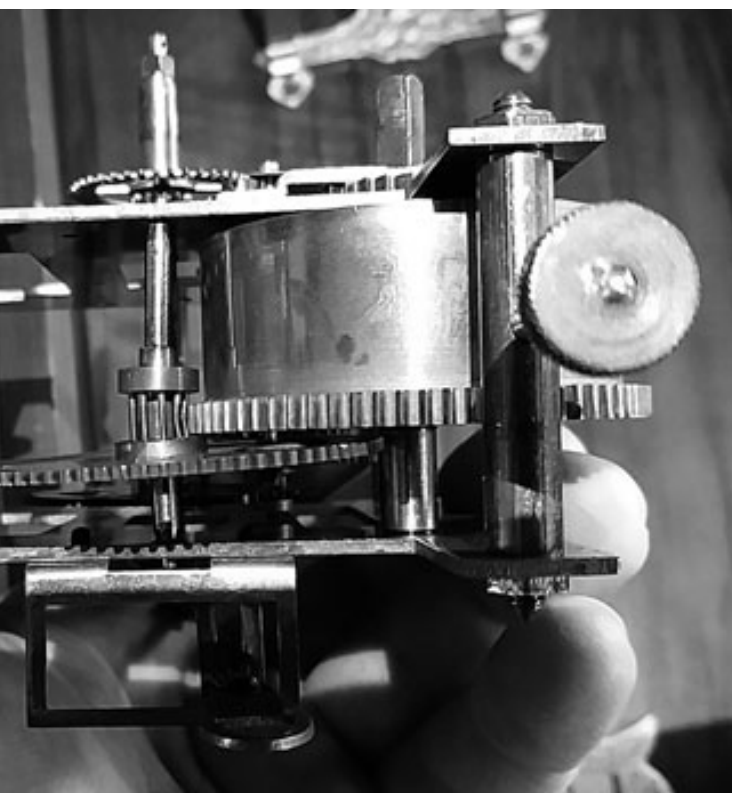
Il existe de nombreux appareils récents qui n'ont pas été conçus pour être réparés. Les boîtiers sont parfois soudés et ne peuvent même plus être ouverts sans être détruits. De plus, les fabricants ne fournissent souvent pas de documentation pour effectuer une réparation

ou les pièces de rechange sont très chères ou ne sont plus disponibles. Je dis toujours: «Réparer n'est pas bon marché, mais certainement plus durable.» Mais au final, c'est le client qui décide en fonction de son budget si je répare l'appareil. Je pense que ce n'est que lorsque les ressources, les matières premières, deviendront encore plus chères, que les appareils auront à nouveau une durée de vie plus longue. Ils seront de nouveau construits de manière plus solide, cela ne vaudra alors plutôt la peine de les réparer.

D'où viennent vos clients et comment vous ont-ils trouvé?

De toutes les couches sociales, parfois de très loin et même de l'étranger. Je ne fais pas de publicité, la plupart du temps, c'est le bouche-à-oreille. Les notes dans Google





Dans son travail, Leonardo Donno accorde sa préférence aux vieilles horloges.

sont également utiles, presque toutes les 60 personnes qui m'ont évalué ont également laissé un commentaire. Les échos étaient tous très positifs. Mais je suis aussi intéressé par la critique, car j'en déduis un grand potentiel de développement.

Comment décririez-vous votre philosophie de travail?

Je souhaite contribuer à la décélération, à une vie plus durable et plus écologique, offrir une alternative à la société du tout jetable. Ou du moins faire réfléchir les utilisateurs à la question de savoir s'il faut vraiment jeter un appareil défectueux. Mon plus grand souhait est que l'on démontre qu'il est émotionnellement agréable de réparer quelque chose, qu'un appareil réparé est aussi beau qu'un appareil neuf.

Les vieux appareils nous ramènent à une époque révolue, ils étirent le temps et nous font voyager dans le passé. Et finalement, la durabilité devient un thème récurrent lorsque nous mettons au monde des enfants et les voyons grandir, comme mon fils. Nous nous posons

alors automatiquement la question suivante: comment est-ce que je m'imagine l'avenir de mon enfant? Mes actions auront-elles un impact négatif ou positif sur sa vie future?

Leonardo Donno se réjouit de chaque commande de réparation: www.leoswerkstatt.ch



Photos: mise à disposition

Cathédrale de Lausanne – Cassandra Berdoz première guette de l’histoire

Tous les enfants nourrissent des rêves. Celui de Cassandra Berdoz est une réalité depuis août 2021: devenir guette de la cathédrale de Lausanne! Ce moment, la jeune femme de 27 ans l’avait longtemps espéré: «À 13 ans, j’ai découvert l’existence du guet. Je lui rendais visite, je voulais l’imiter. J’ai toujours trouvé cela magnifique, que cette tradition perdure, juste pour la beauté du geste!» Nadine Crausaz



Durant des années, Cassandra frappe régulièrement à la porte de la Ville de Lausanne, en demandant quand viendra le tour d’une fille de grimper jusqu’au beffroi. La ville avait ignoré les femmes pendant 600 ans. Cette nomination était dans l’air du temps. En juin 2019, après la grève des femmes pour le respect de l’égalité au travail, elle se décide à envoyer sa candidature. Le mouvement social avait en effet mis en lumière l’absence de femme au faite de la cathédrale.

Première femme officielle

La ville a voulu rompre ce cycle. «Le guet de Lausanne a toujours incarné une part de l’histoire de Lausanne. Mais il incarne aussi sa modernité, et désormais, sa volonté de parité», selon David Payot, municipal lausannois. Cassandra Berdot sera en fait la deuxième femme à assurer cette tâche. En effet, Blanche Bovard, fille du guet Jules-Louis Bovard avait brièvement assuré cette fonction, sans être nommée, en remplacement de son père décédé en 1922.

Cheffe de projet en communication, Cassandra Berdoz est désormais une des sept auxiliaires du titulaire Renato Häusler. Depuis le beffroi, elle annonce toutes les heures pleines, à partir de 22 heures, jusqu’à 2 heures du matin: «Je le fais au nom de toutes les femmes. J’essaie de les rendre

Photo: © Rama, Wikimedia Commons, Cc-by-sa-2.0-fr

Dans une ville comme Lausanne, la nuit n’est pas ténèbres!

*Au coucher du soleil,
d'une hauteur à donner
le vertige, la guette de la
cathédrale de Lausanne
s'époumone.*



Photo: mise à disposition

fières, en criant pour celles qui ne peuvent pas.»

Hors de l'espace et du temps

Cassandra a été sensibilisée au patrimoine par sa maman, historienne de l'art. Au cœur de la nuit, dans sa guérite sur le haut de la cathédrale qu'elle atteint en gravissant les 153 marches du beffroi, la guette se sent hors du temps en admirant la vue époustouflante qui s'offre à elle, sur la ville et le lac Léman, avec au loin, les montagnes. «C'est ça qui est beau, c'est la magie de cet endroit. J'adore chanter ici. L'acoustique de la pièce est magnifique», ajoute la jeune femme, qui a suivi une formation de chanteuse au conservatoire et étudié les sciences de la communication à l'université de Neuchâtel.

À chaque heure pleine, un léger bourdonnement retentit. La méca-

nique met les cloches en mouvement. Cassandra Berdoz se bouche les oreilles. Le bruit est si violent que toute la petite loge vibre. À la fin du dernier coup de cloche, Cassandra saisit son chapeau noir et allume une bougie dans sa lanterne. Puis elle sort sur le balcon dans la nuit noire, forme un entonnoir avec ses mains et crie dans toutes les directions: «C'est la guett! Il a sonné dix! Il a sonné dix!»

Cassandra prévoit un réveil, trois minutes avant que les cloches ne sonnent: elle ne craint pas de rester endormie. Cela lui donne sur-

➤ **Non croyante, elle a conscience que le guet est l'âme, en quelque sorte, de cet édifice protestant.**

tout le temps de se couvrir les oreilles pour se protéger du bruit des cloches. Entre deux annonces, elle aime profiter de cette bulle intemporelle, perchée à 40 mètres au-dessus de la Cité, pour lire, penser ou méditer sur le monde qui s'étale à ses pieds. Non croyante, elle a conscience que le guet est l'âme, en quelque sorte, de cet emblématique lieu de culte.

Connu de tous les noctambules de la Cite, le guet de la cathédrale constitue une institution lausannoise par excellence. Bien que devenu inutile en pratique, il n'en reste pas moins indispensable au charme typique de la vieille ville. Attesté depuis 1405, il a longtemps surveillé les départs d'incendie – avec des guets de terre et de son homologue de St-François – sonnant et criant les heures par ailleurs.

Les progrès techniques du XX^e siècle auront beau le dépouiller de ses fonctions premières, il demeure indétrônable. En 1960, lorsqu'il est question de supprimer cette fonction, les lettres de lecteurs se multiplient dans la presse, soulignant l'attachement des Lausannois à leur veilleur. Depuis, le guet crie les heures de 22h à 2h du matin, 365 jours par an.

Aujourd'hui, les guets sont actifs dans 63 villes européennes situées dans 9 pays, dont la Suisse où ils évoluent à Schaffhouse, Bischofszell, Stein am Rhein et Lausanne. Mis à part quelques remplacements épisodiques, cette fonction n'a jamais été officiellement ouverte à une femme. Lausanne fait donc œuvre de pionnière en matière d'égalité.

Sources: internet, ville de Lausanne

Un émigré au service des migrants

Nicolas, prénom d'emprunt, a travaillé dans divers centres d'accueil pour migrants depuis plus de vingt ans. Aujourd'hui, il partage son expérience, car il perçoit bien leurs situations: il a lui-même émigré dans notre pays dont il est désormais citoyen. Il illustre les difficultés de compréhension mutuelle et évoque certains aspects de la perception du temps différente de la nôtre et de l'importance d'une information claire et comparative dans la mesure du possible. Bernard Maillard

Il est pour nous assez difficile de réaliser d'emblée que leurs notions du temps et de l'espace peuvent différer des nôtres. Les migrants proviennent de pays et de cultures qui nous sont souvent inconnus. Ce qui est évident pour nous ne l'est pas forcément pour eux.

Par exemple, un rendez-vous chez le médecin peut être beaucoup plus complexe que ce qu'un Suisse peut imaginer. Indiquer le nom du médecin, l'heure du rendez-vous et transmettre un plan indiquant le trajet pour se rendre au cabinet n'est pas suffisant. En effet, si on indique que le rendez-vous a lieu à 10h, certaines personnes peuvent comprendre qu'il a lieu à 16h, à savoir 10h après le début de la journée qui débute

surprennent au début. En être conscient permet de patienter et tenir compte du processus d'adaptation qui ne se fait pas en quelques jours. Aussi, les explications doivent être les plus précises et concises possibles. Et il vaut la peine de vérifier comment les informations transmises sont reçues.

Une insatisfaction générale

Il est pénible pour de nombreux requérants qui ont déjà subvenu à leurs besoins et à ceux de leur famille avant d'arriver chez nous, de se voir frapper d'interdiction de travail tant qu'un permis ne leur est pas délivré. Ils sont intégralement pris en charge par l'aide sociale. Cela dit, il faut reconnaître que les jeunes célibataires, en toute grande partie, sont heureux de recevoir le plus vite possible un permis qui leur permet d'en sortir de manière à se prendre en mains. Celles et ceux qui ont pu bénéficier d'une formation dans leur pays souffrent de ne pas travailler après leur enregistrement, alors qu'ils s'estiment pleinement responsables de leur avenir et de celui de leurs parents, frères et sœurs et parenté.

Ils sont en général très motivés: une fois leur sésame en mains, ils cherchent un apprentissage, ne rêvant pas forcément à l'université,



Monnaie propre ou étrangère renvoie à un pays, le sien ou à un autre connu ou encore à découvrir.

➤ Ce qui est évident pour nous ne l'est pas forcément pour eux.

pour lui à 6h. Que de rendez-vous manqués à cause de cette différence de perception du temps! Quant aux indications relatives au lieu du rendez-vous: une adresse n'est parfois pas suffisante, une carte non plus; il faudrait décrire les bâtiments, leurs couleurs, les commerces voisins, la végétation alentour...

Ces manières différentes de se situer dans le temps et l'espace

mais à un travail manuel leur rapportant de l'argent et vidant leur tête de tant de soucis qui peuvent les conduire à la déprime.

Des personnes totalement démunies arrivant en Suisse après un long périple dangereux, ayant fui une situation de guerre ou de misère, sont reconnaissantes pour l'aide qu'elles reçoivent: un logement, de quoi se nourrir, se vêtir, toute intervention médicale et dentaire entièrement payée, scolarisation assurée, déplacements pris en charge, etc... Force est de consta-

ter que, malgré tout, il y a encore des remarques d'insatisfactions par rapport à la somme qui leur revient. Il y a comme une frustration générale très difficile à apaiser.

Et pourtant, ce qui est versé à une famille de migrants à l'aide sociale peut être aussi élevé, si ce n'est plus parfois, que le revenu moyen d'une famille suisse, sans compter les charges qui diffèrent grandement. Ceci peut heurter aussi ceux qui, chez nous, n'ont pas une entrée mensuelle pouvant subvenir à leurs besoins. L'aide sociale se calcule en fonction de critères qui échappent à l'entendement des intéressés, car ils



Être bienvenu dans une autre culture, c'est favoriser le vivre ensemble.

Qui/quoi est ici étrange? La personne ou le béton?



Photos: Presse-Bild-Poss



Nous sommes ici tous des étrangers. Même les Helvètes étaient des migrants sur le territoire actuel de la Suisse.

manquent de contacts avec les Suisses de manière à se rendre compte que finalement ceux-ci ne baignent pas tous dans l'or et le confort, comme ils le pensent trop souvent.

Une mauvaise approche

De plus, il s'agit de déconstruire l'imaginaire de celles et ceux qui estiment que l'argent qui leur est remis n'est en fait qu'un dû ou un juste retour de nos profits faits sur leur dos. Il faut alors expliquer que l'argent alloué est de l'argent public, provenant des impôts des contribuables suisses et ne vient pas, comme certains parmi eux ne cessent de répéter presque comme une vérité de foi, que ce sont les Nations-Unies qui aident financièrement la Suisse à les accueillir. Ils prétendent que l'argent du budget qui leur est alloué est puisé dans les fortunes de leurs chefs d'État déposées dans nos banques ou encore générées par l'exploitation des richesses de leurs pays d'origine.

Nous nous devons de prendre le temps de leur expliquer et réexpliquer, avec l'appui des arguments,

le système de financement, consacrer du temps afin de les aider à se créer des relations hors de leur groupe d'origine, de manière à mieux s'insérer dans notre société pour mieux la comprendre et ne pas camper sur leurs préjugés.

L'aspect collectif

L'aide sociale accordée aux familles et aux jeunes sans permis de travail comme aussi le salaire d'un emploi revêt une dimension collective et, dans ce sens, l'insatisfaction se comprend d'une certaine manière, vu leurs liens avec ceux qui restent au pays. Le besoin de plus d'argent pour aider ceux et celles qui leur sont proches fait partie de leurs préoccupations. Ils se doivent d'être solidaires et de partager, dans la mesure du possible. Là aussi, il est nécessaire de ne pas tout ramener à notre vision de l'argent et à notre conception par trop individualiste du revenu. Cela ne veut pas dire que notre aide sociale n'est pas satisfaisante! Elle répond avant tout à des besoins personnels et non pas forcément collectifs!

La perception des frustrations et des incompréhensions

Les frustrations peuvent être nombreuses parce qu'elles proviennent



Nous vivons ensemble sur la même terre et nous sommes créatures du même Dieu.

tout d'abord d'un malaise général: celui de ne pas se sentir toujours reconnus. Car l'essentiel, ce n'est pas seulement ce que l'ont fait pour eux, mais ce que l'on peut vivre avec eux et apprendre aussi à leur contact. Mais soulignons aussi que

certaines ne se sentent pas chez eux ici et qu'ils ont de la peine à saisir qu'ils ont aussi des devoirs vis-à-vis de la collectivité qui les accueille et non simplement des droits.

Certains se comportent de manière égocentrique et se permettent ce qu'ils ne peuvent faire dans leur milieu d'origine, comme le vol, la resquille et le non-respect

➤ **De leur point de vue, ils ont souvent l'impression d'être ballottés pour des raisons jugées arbitraires.**

des lois, car cela ruinerait leur réputation et entraînerait des châtiements même publics. Ils le font toutefois chez nous parce qu'ils sont à l'extérieur de leur système de valeurs.

Une procédure à respecter

Les requérants d'asile sont toujours dépendants et doivent s'exécuter sans toujours bien comprendre les raisons de telles ou telles décisions les concernant. Par exemple, ils ne peuvent pas choisir leur lieu de séjour. Depuis le Centre fédéral dans lequel ils ont déposé leur demande

d'asile, ils sont envoyés dans un canton qu'ils ne choisissent pas. Ils sont d'abord logés dans des foyers – où ils bénéficient d'une prise en charge de proximité, 24/24, 7j/7 – et arrivent enfin dans l'appartement qui leur est proposé. De leur point de vue, ils ont souvent l'impression d'être ballottés pour des raisons jugées arbitraires.

Les retenues sur leur aide sociale sont sources de discussions sans fin. Beaucoup ne les comprennent pas. De quel droit et donc pourquoi cette pratique alors que l'on a tant besoin d'argent pour répondre aux sollicitations de la famille élargie, par exemple. Encore une fois, il s'agit de discuter et rediscuter avec eux, mais notre société n'a plus la perception que tout un chacun vit

➤ **On ne vit pas simplement pour soi mais pour les autres également.**

de liens avec son entourage. On ne vit pas simplement pour soi mais pour les autres également.

Ce qui compte, c'est le respect de la dignité de chacun et il s'agit de bien percevoir le sens de leurs re-

vendications et le contexte de leur vie de migrants ayant des obligations morales qu'ils ne peuvent remplir. Il faut prendre du temps pour expliquer et expliquer à nouveau, car ils se trouvent plongés dans un univers qu'ils doivent découvrir. Il ne faut pas avoir peur de ce que nous pourrions considérer, de prime abord, des prétentions indues qui doivent être replacées aussi dans le contexte de leur vie sociale propre. L'accompagnement est essentiel pour partager le plus possible sur leurs conditions de vie et leurs frustrations, faute d'informations et de comparaisons possibles de leur part.



Photos: Presse-Bild-Poss

«Paix et Justice pour tous», c'est une espérance à combler tout un chacun.



En Argentine, ces tirelires sous forme de petits cochons et ces pièces de monnaie suisses ne sont guère connues...

Un accouchement nécessite à la fois de l'espace et du temps

Charlotte Egli est sage-femme dans un hôpital régional. Lors de la naissance d'un enfant, le moment et le lieu sont importants et doivent être pris en compte et organisés. Mais malgré toutes les techniques d'obstétrique, le temps n'est pas facile à planifier et les exigences concernant le lieu sont très individuelles. Adrian Müller

Les saisons ont-elles de l'influence sur une naissance ou même sur la vie?

La saison ou le mois n'ont pas d'influence sur la naissance elle-même. On constate toutefois que le nombre de naissances varie selon les mois. En été, il y a davantage de naissances, tandis que février et novembre sont des mois creux.

Aha, cela a donc un rapport avec les longues nuits de l'automne et de l'hiver.

(Rires) Je pense que cela a plutôt à voir avec le planning familial des parents. Peut-être que l'hiver est plus propice aux câlins. Mais pour ce qui est de l'accouchement lui-même, il existe différents facteurs qui doivent être pris en compte.

Le rythme du jour et de la nuit marque notre vie. Ce facteur temporel a-t-il une influence sur l'accouchement?

Mon expérience montre que les contractions commencent souvent la nuit. C'est alors plus calme et les futures mères les ressentent peut-être davantage. La durée de la phase de travail étant très variable,



Photo: Presse-Bild-Post

*La naissance,
c'est un acte fort
de la maman
et de son enfant.*



Photo: © AdobeStock

on ne peut pas affirmer que la plupart des enfants naissent pendant la journée.

Le signal de départ? Ce sont les enfants qui le donnent?

Des facteurs liés à l'enfant et à la mère interagissent. Certaines hormones sont sécrétées dans le placenta. Mais pour nous, sages-femmes, la grande inconnue, c'est l'enfant. Nous ne savons pas quel est le plan de l'enfant pour la naissance. Le moment de la naissance est donc très imprévisible.

Et les sages-femmes n'interviennent-elles pas lors de l'accouchement pour que celui-ci se déroule plus rapidement?

Parfois, il y a des signes médicaux et nous devons agir et accélérer l'accouchement. Sinon, nous n'intervenons pas pour le précipiter.

Cela signifie que les accouchements durent souvent longtemps et sont plus laborieux pour les sages-femmes?

Oui, nous sommes quinze sages-femmes dans l'équipe et nous avons eu environ 550 accouchements en 2021. Pendant la journée, nous sommes généralement présentes à deux.

Les jardiniers disent que les phases de la lune sont énormément importantes pour la croissance des

➤ ***Je n'ai aucune connaissance de l'influence de la lune sur l'accouchement.***

plantes. Peut-on constater de telles corrélations lors des naissances?

Peut-être en ce qui concerne les accouchements difficiles et faciles?

La lune a certainement une influence sur nous, les humains. Les gens m'interrogent souvent sur l'effet de la pleine lune. Je ne peux rien confirmer à ce sujet. J'ai déjà passé une nuit difficile et j'ai vu la pleine lune briller dans le ciel vers le matin. On pourrait alors avoir l'impression que les astres ont une influence. Mais je n'ai aucune connaissance de l'influence de la lune sur l'accouchement. Peut-être que cela a changé aussi.

Pourquoi cela?

Si l'on regarde l'histoire de l'humanité et que l'on observe le cycle de la femme, on constate qu'autrefois, le cycle de la femme s'adaptait au cycle lunaire. Mais cela semble avoir changé avec le mode de vie moderne. En raison de la lumière artificielle et d'autres changements,

nous avons perdu les cycles naturels, surtout dans les zones urbaines.

Et comment cela se manifeste-t-il lors de l'accouchement?

J'ai remarqué, surtout en échangeant avec des sages-femmes plus âgées, que nous avons aujourd'hui souvent perdu les accès naturels et le fait de «se sentir et s'observer soi-même». Sans certitude, beaucoup sont perdues. La douleur n'est plus considérée comme un message positif. Beaucoup pensent aujourd'hui que la douleur est une mauvaise chose qui doit être combattue. Or, lors de l'accouchement, il faut accepter la douleur et savoir la relâcher. La contraction est la force motrice. Un accouchement prend du temps et on ne peut jamais dire à l'avance quand il va commencer et combien de temps il va durer.

Et cela a-t-il changé au cours des dernières années, des dernières décennies?

Oui, on ne vit plus dans des familles nombreuses et les naissances



Photo: Presse-Bild-Post

sont devenues quelque chose d'exceptionnel. Autrefois, on en savait peut-être moins sur la naissance, mais elle faisait néanmoins partie de l'expérience des gens. Il est intéressant de constater qu'aujourd'hui, les jeunes femmes se racontent surtout les histoires d'horreur de l'accouchement. Les naissances normales ne sont plus guère abordées. Au sein de la famille nucléaire, la naissance est devenue un projet de la femme avec son partenaire, presque de manière anonyme.

Dans quelle mesure l'accouchement diffère-t-il aujourd'hui selon les espaces géographiques et les cultures?

Selon la région, les chances de survie de la mère et de l'enfant liées à l'accouchement sont nettement moins bonnes que chez nous en Suisse. La mort infantile et la mort de la mère étaient autrefois beaucoup plus répandues chez nous aussi. Aujourd'hui, pratiquement aucun enfant né à terme ou aucune femme ne meurt pendant l'accouchement. C'est devenu ce qu'on appelle un «never event».

Dans l'ancien Israël, les femmes accouchaient généralement seules, appuyées contre une pierre.

Dans les films de fiction que j'ai en tout cas en tête, les enfants naissent dans un lit. Où et dans quelle posture les enfants naissent-ils aujourd'hui?

En Suisse, la plupart des enfants naissent à l'hôpital. De nombreux enfants naissent encore dans un lit. Mais aujourd'hui, on souhaite plutôt s'en éloigner. Dans les années 1960, la plupart des enfants naissaient dans une position sur-

élevée du dos de la mère. C'était une position d'obstétrique dominée par la médecine. C'est là que le personnel médical peut le mieux contrôler et intervenir.

Et maintenant, on s'éloigne à nouveau de cette position d'accouchement.

Que privilégie-t-on aujourd'hui?

Les positions droites sont aujourd'hui recommandées. La femme doit sentir elle-même ce qui lui convient le mieux. La position cou-

Et de ne se rendre à l'hôpital que tardivement.

Comment les hôpitaux aménagent-ils les chambres et le lieu d'accouchement?

Bien sûr, chaque femme ressent les choses de manière très individuelle. Nous voulons en tenir compte. Une lumière plutôt sombre et chaude est très importante pour une atmosphère d'accouchement agréable. Certainement pas une lumière crue.

Il n'y a pas beaucoup d'accouchements dans l'eau, mais cela arrive régulièrement. Souvent, les femmes passent un certain temps dans l'eau et accouchent plus tard au sec, car à un moment donné, elles ne se sentent plus à l'aise dans l'eau ou il y a une raison de quitter l'eau du point de vue de la sage-femme ou du point de vue médical. La chaleur de l'eau détend et est donc très agréable. L'hôpital de Frauenfeld a été précurseur en Suisse dans les années 1980 avec les baignoires d'accouchement. Aujourd'hui, elles font partie de l'équipement de base de la plupart des hôpitaux. Pour moi personnellement, les accouchements dans l'eau sont de très belles expériences.

On parle aussi d'accouchements planifiés et programmés. Avec une césarienne, le moment peut être déterminé à l'avance. L'avenir appartient-il à la césarienne?

Non, au contraire. Une césarienne n'est médicalement nécessaire que dans 15% des cas. On entend par là un bénéfice médical pour l'enfant ou la mère. Actuellement, le taux de césariennes en Suisse se situe entre 30 et 35%. Il est donc trop élevé.

Quelle est la raison pour laquelle il y a encore aujourd'hui tant, trop de césariennes?

Une césarienne donne une certaine sécurité et permet de maîtriser la situation. Elle est planifiable et financièrement plus lucrative. La plupart des césariennes nécessaires sont celles qui sont pratiquées dès le début de l'accouchement. Elles ne sont pas planifiées économiquement à l'avance et veulent servir la vie et aussi sauver des vies. Il ne faut pas oublier qu'une césarienne est une opération abdominale importante.



Photo: Matthias Hübner/pixellode

Un nouveau-né est appelé à devenir un citoyen de notre Terre.

chée dans le lit est la pire position du point de vue de la mécanique de l'accouchement. Nous conseillons aujourd'hui aux femmes de rester le plus longtemps possible à la maison, dans leur environnement familial.

Donc retour à l'Ancien Testament?

(Rires) Oui, exactement. Aujourd'hui, nous conseillons de plus en plus aux femmes de rester le plus longtemps possible à la maison, dans leur environnement familial. Là où elles se sentent chez elles.

Quelle est l'influence des couleurs? Les anthroposophes ont des concepts de couleurs très élaborés.

Nous misons sur des couleurs sobres. La pièce doit être accueillante. Chez nous, dans la salle d'accouchement, nous avons des couleurs saumon-abricot et bleu clair.

Si l'on parle du lieu de naissance, je pense que nous devons également parler des accouchements dans l'eau. Cette forme est-elle fréquente et recommandée?

De l'immersion dans un autre âge

Il y a plus de 50 ans, la jeune sœur Gaudentia de Baldegg arriva en qualité de missionnaire à Det, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle y a alors rencontré des indigènes qui vivaient quasiment encore à l'âge préhistorique... Grâce à son travail de sage-femme – et, plus tard, de pacificatrice de clans ennemis – elle a obtenu progressivement la confiance des femmes et des hommes. En 2018, elle est rentrée en Suisse pour des raisons de santé. Pour vous, retour sur sa vie missionnaire. Beatrice Kohler

Sœur Gaudentia, vous êtes partie en octobre 1969 avec quatre autres consœurs en Papouasie-Nouvelle-Guinée pour y débiter votre activité missionnaire en tant qu'infirmière et sage-femme. Comment cela a débuté?

Pour nous préparer, nous avons effectué un séjour linguistique à Londres. Durant notre temps libre, nous visitons les musées pour nous informer sur les cultures des territoires d'insertion possibles. Il y avait là beaucoup à voir et à apprendre, surtout des pays africains et sud-

américains. Mais il n'y avait rien, en revanche, sur la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

En fait, vous ne saviez donc pas grand-chose sur le pays lorsque votre mission s'est concrétisée.

Avant de partir, nous avons encore suivi un cours de trois mois sur la nouvelle compréhension de la mission. Cela m'a été d'une grande utilité, car le thème central était l'ethnographie. J'ai appris à voir ce qui se passait dans ces contrées éloignées et à moins vouloir agir

spontanément et apporter à tout prix mes points de vue. C'est là que j'ai réellement compris qu'en Suisse, nous avions connu une longue évolution, et qu'il en était de même pour ces peuples. J'ai dû considérer l'histoire de la Papouasie-Nouvelle-Guinée pour apprendre à comprendre les gens et leurs besoins.

Quelles ont été les conditions de vie à votre arrivée à Det?

Nous logions dans une maison bâtie sur une structure en bois, avec des panneaux de contreplaqué en



guise de murs et d'un toit en tôle. Nous étions les seules à vivre ainsi. Les autochtones eux-mêmes vivaient dans des huttes. Chez nous, il n'y avait que des lampes au kérosène. Nous cuisinions sur un four à bois. Nous récupérions l'eau de pluie.

Ponctuellement, nous la faisons bouillir. Nous étions prudentes. Par chance, il n'y avait pas de malaria sur les Hauts-Plateaux, nous ne tombions que rarement malades. Ce qui était pénible, c'était d'avantage l'invasion de la vermine, surtout les cafards, les puces et les poux dont nous n'arrivions pas à nous débarrasser.

Comment s'est passée la cohabitation avec les autochtones?

Les hommes se déplaçaient toujours avec des arcs et des flèches et portaient un pagne. Les femmes étaient vêtues de jupes confectionnées avec des herbes. Les femmes et les hommes vivaient dans des cases séparées. Ces derniers avaient

en effet plusieurs épouses, en fonction de leur richesse. L'éternel affrontement entre les clans était le plus difficile à supporter.

Nous sommes arrivés mi-décembre 1969 à Det. Un missionnaire y passait de temps à autre. Il avait averti les gens de notre venue. Il avait expliqué que nous pouvions aider les femmes lors des accouchements et également traiter les maladies. Nous pouvions aussi former les jeunes à diverses tâches.

Les futures mères accouchaient dans la hutte, autour du feu, avec l'inséparable cochon. Les autres femmes attendaient à l'extérieur. Lors d'un accouchement en brousse, je ne pouvais que fournir des tissus pour que l'enfant puisse au moins reposer dans la propreté. Au mois de février suivant, j'ai été à même d'aider pour la première fois une femme à accoucher. Par la suite, d'autres femmes ont osé faire appel à nous. Je les aidais aussi à apaiser leurs douleurs par des massages. Cela a renforcé leur confiance. Le

fait que les nourrissons ne mouraient plus y a également contribué. Les femmes sont ainsi passées peu à peu de l'âge de pierre au XX^e siècle.

Quels étaient les principaux soucis et problèmes des habitants lorsque vous êtes arrivées?

De mon point de vue, c'était la mortalité infantile due au manque d'hygiène. Puis la situation s'est améliorée, avec pour conséquence, l'augmentation des membres du clan et la multiplication des conflits tribaux. En plus de nos engagements dans la santé et l'éducation, notre travail consistait également à la médiation pour la réconciliation des clans.



1 Arrivée des Sœurs à Det, le 13 octobre 1969. Les cinq religieuses de Baldegg sont Sr. Lukas Suess (de gauche à droite), Sr. Sixta Popp, Sr. Gaudentia Meier, Sr. Kilianna Fries et Sr. Sibille Meier sont alors montées à bord d'un avion de la Mission pour rejoindre leur poste de travail.

2 Cuisine de l'hôpital de Det en 1974. Les parents cuisaient eux-mêmes pour les personnes hospitalisées.

3 Sr. Gaudentia en compagnie d'une maman et de son enfant à Madang, dans le mois qui a suivi son arrivée.

4 Séance d'information sur l'hygiène avec les moyens du bord, en 1971. Il s'agissait d'une affiche faite maison pour inviter les femmes de venir accoucher à l'hôpital de la Mission de Det dans des conditions bien meilleures qu'au village.

5 Sr. Gaudentia lors de la pesée des enfants, en 1971. Elle visite alors les villages alentour pour consulter les enfants. C'est alors qu'on a entrepris les premières vaccinations.

6 Inauguration d'un nouveau dispensaire dans les environs de Mendi, en 2002. Les indigènes offrirent à Sr. Gaudentia un gros coquillage, en signe de reconnaissance officielle.

7 Lutte contre le sida: pictogrammes les aidant à comprendre comment on peut transmettre la maladie ou s'en protéger.

8 Chambre commune des femmes à Det, en 1985. Les lits furent construits par un missionnaire laïc sur les conseils de Sr. Gaudentia.

Double-page (24/25):
Attendre a tout sens: un chauffeur
de rickshaw de Calcutta le sait bien.

Photo: Joerg Boethling





Quand le temps et l'espace changent complètement de manière inattendue

«Est-ce que ça va mieux?, est-ce que ça empire? demande-t-on chaque année. Mais soyons honnêtes, la vie est toujours en danger de mort.» (Erich Kästner)

Marie-Antoinette B.

Au fond, c'est une évidence: la vie est liée au risque. À la maison, à l'extérieur, au travail, l'imprévu nous guette partout. Souvent, les événements nous prennent au dépourvu, soudainement, à un moment inopiné. Comment pourrions-nous nous y attendre, qui

➤ **Plus jeune, je me suis toujours imaginé le cycle de vie en tant que senior comme une phase de vie sublimée et détachée.**

connaît l'avenir? Nous n'avons aucune souveraineté sur l'espace et le temps. Serai-je encore la même dans dix ans? Je me suis déjà posé la question il y a dix ans.

Et aujourd'hui encore plus, car dans dix ans, j'aurai presque 80 ans. Plus jeune, j'ai toujours imaginé la phase de vie en tant que senior comme une phase de vie sublimée et décalée: épanouissante, aventureuse et harmonieuse. Ne plus devoir, mais simplement pouvoir. Profiter et se laisser choyer. Vieillir, lorsque le déclin des forces et la diminution de l'énergie déterminent le quotidien, à l'époque, un avenir apparemment lointain.

Est-ce que je pense aussi à cela pour ne pas avoir à penser à l'avenir proche? Car celui-ci ne semble pas aussi rose et insouciant que je

l'avais imaginé. Ma situation actuelle me fait mal et me rend profondément triste.

Un petit être vivant a tout changé

Lorsque nous nous sommes rencontrés, mon compagnon actuel et moi, peu avant de prendre notre retraite, tout laissait présager une nouvelle étape de vie harmonieuse et prometteuse. Pendant la courte période où nous avons pu vivre activement ensemble et profiter des bons côtés de l'existence, la chance semblait nous sourire et nous nous sommes rapprochés. Mais en juin 2020, un petit être vivant du nom latin d'Ixodida, c'est-à-dire une tique, a modifié notre monde commun et donc notre structure spatio-temporelle de manière radicale.

L'évolution extrêmement grave d'une méningo-encéphalite verno-estivale (FSME) déclenchée par la morsure de tique a pratiquement

➤ **L'espace et le temps ont perdu leur signification et la vie a repris son cours dans de toutes nouvelles dimensions.**

paralysé l'organisme de mon partenaire. Commença alors une odyssée émotionnelle alternant espoir et crainte, confiance et doute. Alfred a d'abord passé quelques

semaines aux soins intensifs de l'hôpital universitaire de Zurich, puis aux soins intensifs d'une clinique de rééducation réputée, suivis d'un séjour de neuf mois dans le service hospitalier de la même clinique.

L'espace et le temps ont perdu leur signification et la vie a pris une toute nouvelle dimension. Chaque petit progrès en termes de mobilité ou de capacités cognitives nous rendait confiants.

L'espace et le temps perdaient leur signification précédente et la vie suivait son cours dans de toutes nouvelles dimensions. Chaque petit progrès en termes de mobilité ou de capacités cognitives nous rendait confiants. La sortie de l'hôpital et le retour à la maison, en particulier, nous ont donné l'espoir de poursuivre notre parcours.

Malheureusement, ce ne fut pas le cas. Après une amélioration initiale, la désillusion est venue. Le comportement d'Alfred est devenu de plus en plus maniaque et le prochain séjour stationnaire a eu lieu dans une institution psychiatrique fermée. Cette étape du voyage vers l'inconnu est maintenant terminée et une autre dans la vie d'Alfred a récemment commencé, dans une institution de soins stationnaires. Son espace de vie est maintenant défini pour le moment, le temps montrera quel sera son chemin.



Photo: Adrian Müller

Les personnes proches sont précieuses

Et moi, qu'en est-il? J'ai dû à maintes reprises faire le tri, me demander jusqu'où je pouvais encore aller en termes de forces. En fin de compte, il s'agit de savoir combien de mon espace et de mon temps je peux et veux encore partager avec Alfred, compte tenu de l'évolution des conditions de vie. Ce n'est pas une question facile! Dans la

confrontation avec ces décisions existentielles, j'expérimente comme une grâce le fait d'avoir un bon environnement qui soutient. Se sentir compris dans la détresse et les difficultés, pouvoir se confier, c'est alors que j'ai pris conscience à nouveau de la chance d'avoir des personnes proches de moi!

Est-ce que ça va mieux?, est-ce que ça empire? – je ne sais pas. Il ne me reste qu'à me réorienter sans

cesse, à accepter l'espace et le temps qui me sont donnés et à les organiser de manière judicieuse. Malgré la situation difficile et le défi incommensurable, la vie est belle pour moi, même si elle n'est pas facile.

Célébrer, c'est guérir

À la fin des années 1980, un jeune théologien et étudiant en psychologie allemand, Hans Gerhard Behringer, installé à Boulder, dans le Colorado, a fait le constat suivant: les fêtes religieuses aux États-Unis étaient encore célébrées en grande pompe, mais leur vraie portée n'était plus perçue par grand monde et était encore moins en phase avec leur vie personnelle. Il ne pouvait pas imaginer, à l'époque, que cette prise de conscience donnerait lieu à un livre qui paraîtra 17 ans plus tard. Sarah Gaffuri

Jeune théologien, Hans Gerhard Behringer a été déçu par l'Église, souvent si dogmatique dans sa foi, et par le fondamentalisme de son environnement familial. «Ce qui me dérangeait, c'est qu'on se réfère toujours au ciel et à la personne de Jésus en son temps», explique-t-il. «J'appelle cela aujourd'hui un refoulement par le haut et dans le

» **«Un long cheminement m'a conduit à ce que je suis et vis aujourd'hui.»**

passé. Il me manquait aux fêtes religieuses une impulsion pour aller de l'avant, dans ma propre vie et donc en faire immédiatement l'expérience.»

Aujourd'hui, il rencontre toujours plus de prêtres et de pasteurs qui ressentent le même malaise. Toutefois, il ajoute: «J'ai toujours entrevu l'esprit franciscain comme plus dynamique, plus proche de la vie.»

«Un long cheminement m'a conduit à ce que je suis et vis aujourd'hui», confie-t-il. Pendant des années, il s'est distancié de l'Église et de la foi, du «dogmatisme et d'une théologie close sur elle-même», comme il le dit, mais il a

néanmoins ressenti un fort besoin de rester actif en pastorale. En tant que psychologue, il voulait s'occuper des soucis et des besoins des gens sans référence religieuse. Aujourd'hui, il conseille des personnes de tous bords. Son livre «Die Heilkraft der Feste erfahren – den Jahreskreis neu entdecken» (Expérimenter la force curative des

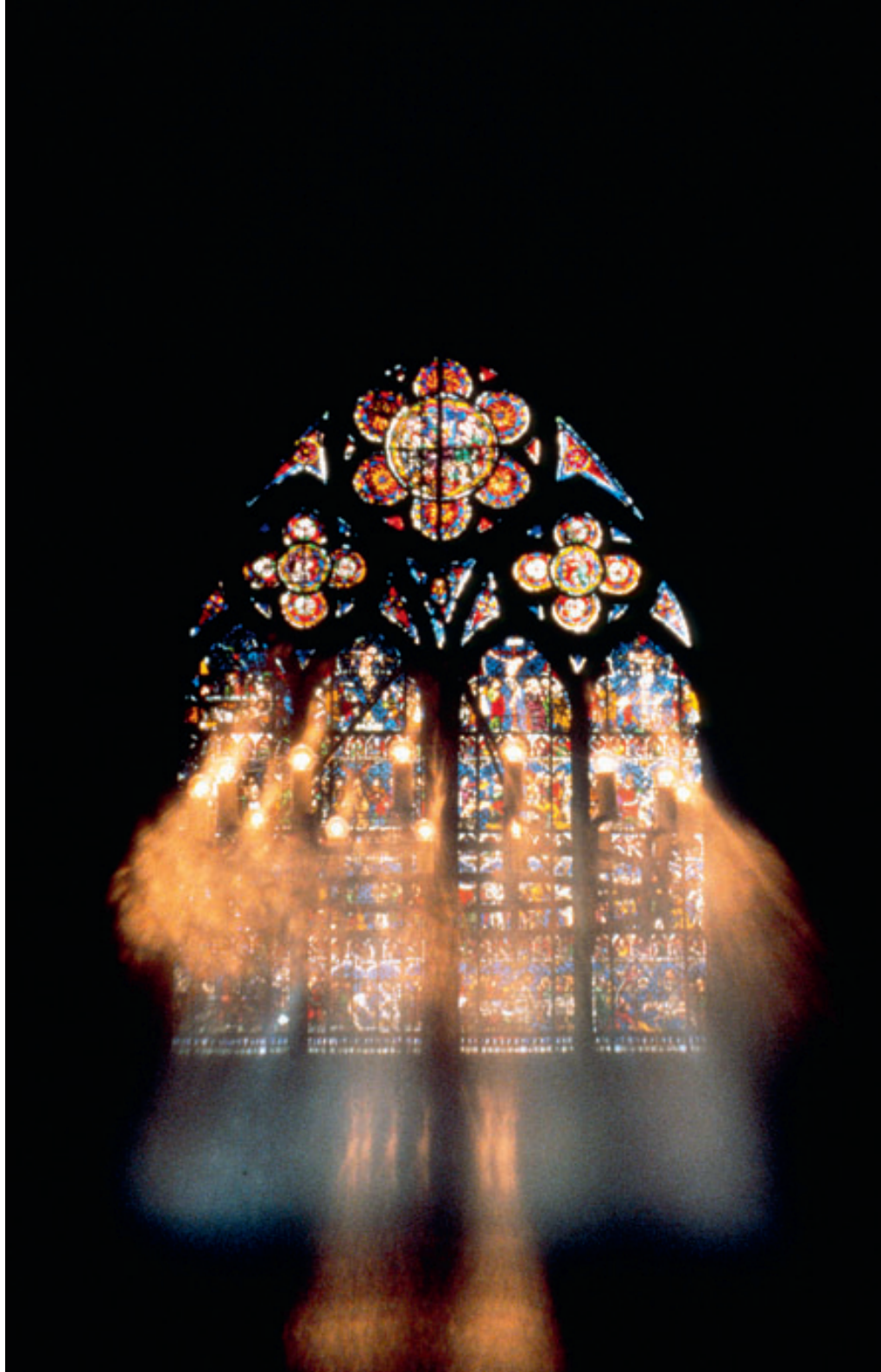
fêtes – redécouvrir le cycle liturgique), est effectivement conçu de manière à assurer un accompagnement au cours de l'année liturgique et de faire de ces fêtes une thérapie, une occasion de guérison intérieure à la portée de chacun.

Selon le théologien, les fêtes ont toujours été vécues par le passé comme des occasions de guérison



Photos: Presse-Bild-Poss

alors que la psychothérapie n'était pas encore une pratique reconnue au service des individus. Les grandes célébrations liturgiques touchent à des thèmes concrets de la vie et nous invitent ainsi à nous y confronter et à mûrir dans la foi.



Impulsions psychologiques et théologiques

Le livre précité est comme un journal qui retrace son cheminement et fait une relecture de sa propre vie pour mieux la recentrer: pendant sa formation en thérapie et dans sa propre thérapie, Hans Gerhard Behringer a ainsi pris conscience des nombreuses questions fondamen-

tales qui sont au cœur des fêtes chrétiennes. Il est possible de consulter le livre de manière thématique si quelques points nous concernent directement, ou quand le cycle liturgique comme tel induit les impulsions que l'auteur propose.

Les fêtes liturgiques sont entrevues sous des angles différents et elles prennent en compte divers

aspects: Noël, par exemple, invite à se pencher sur sa propre naissance – mais aussi sur les renaissances spirituelles et les présents dont nous bénéficions après une longue attente. À l'occasion du Vendredi et du Samedi saints, il suggère aux lecteurs de se pencher sur les idées fixes, les projets et les rêves que les gens doivent parfois

laisser mourir et enterrer afin de laisser la place à quelque chose de tout à fait nouveau. Dans un autre passage, il se penche sur la question de savoir ce que signifie le fait que Jésus soit mort pour nous. «Pas seulement à notre place, comme on le prêchait autrefois», souligne l'auteur, pour qui cette variante a toujours été trop unilatérale et éloignée de la vie. «Mais justement aussi: avec nous, Jésus, Dieu, traverse nos heures les plus sombres.» Quant à la journée du Jeûne fédéral, elle n'est pas destinée aux bigots s'auto-flagellant. «En hébreu, le terme signifie d'abord faire un retour orienté», explique le théologien. «Nous devons tous nous arrêter régulièrement, regarder autour de nous et nous demander vers quoi ou vers qui nous voulons vraiment nous orienter.»

Œcuménisme et proche des gens

Le livre débute avec l'année liturgique, le premier dimanche de l'Avent, donc avec le froid et l'obscurité de la période précédant Noël, où la lumière commence à croître, jour après jour, depuis l'attente de Noël et son accomplissement. Pas à pas, Hans Gerhard Behringer accompagne son lectorat à travers le cycle des fêtes de l'année, en tenant compte des célébrations particulières et des traditions des trois grandes confessions chrétiennes. Il le fait, non seulement pour que le plus grand nombre puisse utiliser son ouvrage, mais aussi pour mettre en relief la cohabitation religieuse. «La Journée de la Réforme, par exemple, est aussi une fête profitable à l'œcuménisme», explique-t-il à titre d'exemple: elle nous appelle à une attitude criti-

que toujours nouvelle. «*Ecclesia semper reformanda est*» – «l'Église doit être constamment renouvelée. Cela vaut aussi pour l'Église catholique!».

Animés par la force de l'Esprit

Célébrer la résurrection du Christ à Pâques fait partie des temps forts de l'année liturgique. Mais sa fête préférée est celle du don de l'Esprit: «La Pentecôte est difficile à comprendre: cela tient aussi à la notion de Saint-Esprit, qui est tout simplement trop abstraite pour beaucoup. Pourtant, le mot hébreu pour l'esprit, *ruach*, signifie souffle, force. En hébreu, le mot est encore plus féminin, c'est pourquoi j'aime parler de la force du Saint-Esprit de Dieu. On peut s'imaginer, sous

Nous célébrons ainsi la création avec des choses de notre quotidien.



Fotos: Adrian Müller



La fraternité des Capucins de Rapperswil lors de la célébration du Jeudi-Saint.

cette expression, quelque chose de proche de la vie, quelque chose de vivant qui nous inspire et nous remplit d'énergie! La journée annuelle d'action de grâce (chez nous le Jeûne fédéral) est également une fête à laquelle l'auteur attache une importance particulière. Pour lui, elle n'a pas lieu qu'une fois par an: «Rendre grâce pour la journée avant de s'endormir ainsi que pour notre propre vie nous aide à être comblés de satisfaction et de joie.»

Percevoir la vie

Sa recherche, initiée pendant ses études aux États-Unis, débute toutefois en dehors des fêtes religieuses chrétiennes. Il rencontre des guérisseurs indigènes et il est fasciné par le lien entretenu avec tout ce qui vit. «Un chaman du Colorado parlait tout naturellement de gens à quatre pattes, à deux pattes ou à deux ailes, et une

chamane nous invitait, allongée sur le sol, à prendre le pouls de la Terre Mère.» Ces expériences l'auraient changé! «Je ne sais pas si j'ai perçu une pulsation, mais il s'agit plus d'une attitude: regarder la terre comme un être vivant, comme notre mère.» Lorsque, plus tard, il retrouve l'idée de la fraternité entre les créatures dans l'approche franciscaine, la boucle est bouclée.

Cet attachement à la nature le nourrit jusqu'à aujourd'hui. «Ce

que j'ai appris chez les natifs des États-Unis, à savoir que l'on n'est jamais seul, car tout est animé autour de soi, je le ressens moi-même: je ne me sens jamais seul lorsque je me promène sur mon sentier de méditation dans la forêt. Les arbres sont mes amis!» À ses yeux, cet exercice est un moyen éprouvé de lutter contre la solitude, même en cas d'isolement dû à la pandémie. «Pouvoir percevoir la vie autour de soi est salutaire!»

Hans Gerhard Behringer, qui a grandi près de Bayreuth, a étudié la théologie à Neuendettelsau ainsi qu'à Tübingen et plus tard la psychologie à Regensburg et Boulder/Colorado. Depuis 1987, il a publié de nombreux ouvrages. Il vit aujourd'hui avec sa famille à Davos, où il travaille comme psychologue diplômé, théologien, psychothérapeute, conférencier, formateur dans de nombreux séminaires dans tout l'espace germanophone. Il dispense des conseils et propose du coaching/supervision et travaille à d'autres publications. Pour plus d'informations, consultez www.hgbehringer.de

Prier en s'informant – agir en priant

Le 8 mars, une célébration œcuménique fait le tour du monde, à travers 170 pays de tous les continents. Dans cette rencontre de prière conçue et dirigée par des femmes en de nombreuses langues et confessions différentes, une collecte est organisée pour soutenir des projets en faveur des femmes. Béatrice Battaglia*

La Journée mondiale de prière œcuménique du premier vendredi de mars accorde aux femmes beaucoup d'espace pour concevoir cette célébration et tisser un réseau mondial de solidarité pour une vie meilleure. Dans l'espace, la Journée mondiale de prière s'étend sur tout le globe. Pour beaucoup, elle se concentre sur un seul jour, même si le mouvement global s'étend tout au long de l'année, créant un espace pour défendre une vie digne pour les femmes, aujourd'hui et à l'avenir. Pour moi, il s'agit d'une approche passionnante du temps et de l'espace, qui relie ma propre vie au monde nouveau de Dieu qui, en fin de compte, nous conduit au-delà du temps et de l'espace, nous permettant d'être bien présentes en Dieu, toujours et partout.

Un cercle pour un monde

Quelque chose de cela est perceptible dans le logo de la Journée mondiale de prière, proposé par des femmes irlandaises en 1982: un cercle pour notre monde comme tel, une croix pour la foi chrétienne commune, quatre femmes en prière aux quatre coins de la planète. Depuis, ce logo sert de lien pour des milliers de groupes à travers le monde, tout en laissant une place aux différences locales et



aux adaptations culturelles grâce au libre choix des couleurs.

Le mouvement international de la Journée mondiale de prière se comprend comme un réseau œcuménique de femmes qui ont à cœur

➤ **La diversité dans l'unité, une préoccupation fondamentale.**

de prier ensemble et de s'engager pour plus de justice et de paix, pour une vie dans la dignité et pour la préservation des bases naturelles de la vie.

Identité et objectifs fondamentaux

Depuis 1978, quatre termes résument l'identité et les préoccupations fondamentales du mouvement œcuménique de la Journée mondiale de prière dans une courte devise: «Prier en s'informant – agir en priant.»

Au fil du temps, le mouvement de la Journée mondiale de prière a développé sa propre célébration de prière commune avec des éléments qui reviennent chaque année avec sagesse et mesure.

La célébration est préparée chaque année par des femmes d'un pays différent, qui invitent à chanter et à prier ensemble, à remercier, demander et louer, écouter la parole de Dieu de manière approfondie et à partager leur propre vie, leur foi, leurs soucis et leurs espoirs. La célébration de la Journée mondiale de prière comprend également des intercessions et une confession de culpabilité, des moments de recueillement silencieux et le Notre Père et Mère, la collecte pour des projets concrets de solidarité dans le pays d'origine de la liturgie et à travers le monde entier, une prière de bénédiction et le chant de la Journée mondiale de prière. Chaque célébration est axée sur un thème particulier et s'accompagne d'un tableau inspirant réalisé par une artiste du pays concerné.

En Suisse, la Journée mondiale de prière œcuménique est célébrée depuis 1936, et dans le monde entier depuis 1927 déjà, à l'initiative de groupes missionnaires féminins nord-américains. Vous trouverez plus d'informations sur l'évolution de la «Women's World Day of Prayer» et sur la structure

*Comité suisse de la Journée mondiale de prière



Des femmes originaires des Philippines lors de la célébration de la journée mondiale de prière à St. Margrethen.



Photos: © Journée mondiale de prière St. Margrethen

La Journée mondiale de prière m'est très précieuse, car cette célébration permet de relier entre elles des personnes de toutes générations, de toutes les langues et de toutes les dénominations chrétiennes!

Vroni Peterhans-Suter, présidente

actuelle du mouvement mondial sur <https://wgt.ch>. Pour la Journée mondiale de prière en Suisse, nous nous réjouissons d'accueillir de nouvelles participantes et de nouveaux participants qui, mis en réseau, contribuent à créer un espace de prière solidaire commun et remercier Dieu de tout cœur.

Chant de la Journée mondiale de prière

1. À l'horizon, le jour s'éloigne. L'obscurité descend sur nous.
Comme au matin, nos mains se joignent, et nous te louons à genoux.
2. Seigneur, tandis que notre terre, poursuit sa course dans les cieux,
toujours l'Église, à ta lumière, est vigilante en quelque lieu.
3. Puisqu'à chaque heure avec l'aurore, le soleil luit sur un sommet,
la voix qui prie et qui t'adore, Seigneur, ne se taira jamais.
4. Quand je repose, d'autres veillent, à l'occident, sous ta clarté, et,
chantant bien haut tes merveilles, ne cessent pas de t'exalter.
5. Jamais le soleil ne se couche sur ton royaume, ô Dieu très bon!
Il faut qu'un jour, toutes les bouches chantent ta gloire à l'unisson.

*Texte: Hermann Ecuyer 1930, Music: Clement Scholefield 1874, © Edition Olivétan
Devise: s'informer pour prier – prier pour agir*

Horloge binaire – y a-t-il un code secret derrière tout cela?

La mesure du temps et les indications à ce sujet ont sans aucun doute préoccupé nos ancêtres il y a des millénaires. La division du temps en jours et en années a sans doute été rapidement comprise. Mais comment pourrait-on diviser et mesurer le jour, et comment le représenter de manière raisonnable? Patrick Hächler

On sait depuis l'Antiquité que le jour et la nuit étaient divisés en douze heures chacun. On trouve des indications à ce sujet chez les anciens Égyptiens. On sait également que les Romains, par exemple, divisaient la nuit en quatre intervalles aussi égaux que possible, afin de déterminer le changement d'équipe pour les gardes militaires. Et la Bible nous apprend que Jésus est mort vers la neuvième heure, c'est-à-dire environ neuf heures après le lever du jour. Selon notre coutume, à 15 heures.

Subdivision en minutes et secondes plus tard

La division en minutes et secondes n'a été ajoutée que des siècles plus tard, lorsque des horloges utilisables ont été mises à disposition. La première partie de la tâche a ainsi été résolue pour ainsi dire pour l'éternité: la division du temps en unités les plus grandes et les plus petites.

L'écriture actuelle est enseignée à chaque enfant à l'école primaire: par exemple, 15:24:58 = 24 minutes et 58 secondes après 15 heures. Comme chacun sait, nous utilisons ainsi le système des dizaines. Celui-

ci implique qu'après le chiffre 9, il y a le chiffre 10, ce qui marque le début d'une nouvelle étape. Après 9 dizaines et 9 unités, on passe à 100, etc. Pour les indications de

➤ **Reste la question de savoir comment cela peut être représenté.**

temps, les heures à partir de 24, les minutes et les secondes à partir de 60 ne sont toutefois pas utilisées. Ce n'est pas cohérent avec le système des dizaines: dans ce cas, le jour devrait avoir 100 heures, l'heure 100 minutes et la minute 100 secondes.

Toutes les données numériques peuvent désormais être formulées dans d'autres systèmes que le système décimal, dans celui à deux ou trois chiffres ou dans tout autre système basé sur des nombres naturels.

Le système à deux chiffres (système binaire) est le plus connu, puisqu'il est utilisé dans le langage informatique. Le principe est que chaque nombre est représenté par une somme de puissances de 2 (1, 2, 4, 8, 16 ...): par exemple 19=

1x16 plus 0x8 plus 0x4 plus 1x2 plus 1x1. L'écriture correspondante est alors 10011 sous la forme la plus simple possible. Il suffit donc de deux chiffres: 0 et 1. C'est la façon la plus simple d'écrire les chiffres. Le monde des lettres est déjà nettement plus compliqué, puisque nous utilisons 26 caractères, sans parler de la langue chinoise, où des milliers de caractères différents sont nécessaires.

➤ **Or, toutes les données numériques peuvent être formulées dans un autre système que celui des dizaines.**

Pour mieux expliquer le système binaire, la représentation suivante peut être utile, toujours à l'exemple du nombre 19, la représentation suivante devant être lue colonne par colonne:

Écriture binaire signifie (à lire: 1 fois ...)	1	0	0	1	1
Puissances de 2	1x	0x	0x	1x	1x
Résultats partiels	16	8	4	2	1
Total	16	+0	+0	+2	+1
	= 19				



Photo: Adrian Müller

La gare de Saint-Gall

Horloge de gare dans le système binaire

Dans la vie quotidienne, ce type d'écriture est extrêmement rare. L'horloge de la gare de Saint-Gall en est un exemple passionnant. Outre les horloges normales, on trouve à l'accès principal une indication de l'heure dans le système binaire, en partant du principe que l'heure est habituellement indiquée en heures-minutes-secondes.

La ligne supérieure indique les heures, la deuxième ligne les minutes et la ligne inférieure les secondes – mais justement dans un système de deux – le chiffre le plus grand se trouve toujours à gauche. Une indication de temps dans la notation habituelle s'appelle par exemple: 11 heures 08 minutes 53 secondes ou 11:08:53 heures.

En notation binaire, comme expliqué ci-dessus, 1011:1000:110101

heures. L'écriture sur trois lignes – où les zéros non significatifs sont indiqués pour des raisons de clarté – est donc la suivante:

01011 o o o o o

001000 x x x x x

110101 □ □ □ □ □

Dans cette horloge, les caractères o sont utilisés pour la ligne supérieure, x pour la deuxième et

□ pour la troisième. Si le signe est éclairé, cela signifie 1, s'il ne l'est pas, cela signifie 0.

Il faut l'avouer: pour pouvoir lire cette indication de temps, et ce en peu de temps, il faut de la pratique. C'est pourquoi les concepteurs de la gare ont eu la sagesse de placer des horloges conventionnelles à proximité.

Énigme

Que ceux qui souhaitent s'exercer à cette discipline essaient de convertir l'indication horaire binaire suivante (voir aussi la photo) dans l'orthographe habituelle:

10010

100111

001111

La solution se trouve dans l'impressum.

Kaléidoscope

L'Église au Tchad: «Cherchons ensemble dans l'espérance»

L'Église au Tchad habite toujours le cœur de notre Fr. Aloys Voide – il y a travaillé pendant 36 ans – ainsi que celui des familles et des amis de nos anciens missionnaires. Nous retenons pour vous quelques points du Message de Noël de 2021 de la part des évêques. Analyse sans concession et invitation au dialogue de toutes les composantes de la nation. L'Église ne craint pas d'interpeller.

La Conférence des évêques du Tchad adresse toujours un message de Noël aux communautés chrétiennes, mais aussi à toute la nation. Tous prennent ainsi conscience que les pasteurs parlent d'une même voix sur des points touchant la vie publique et religieuse du pays. L'Église fait en quelque sorte un état des lieux et propose des

pistes de réflexion et d'engagements pour le bien commun de tous.

Une invitation à l'échange

Ce qui m'avait frappé, lors de ma visite quasi-annuelle aux Frères, dans les années 1990–2000, c'est que ladite lettre se vendait à la sortie des célébrations et que les

gens se l'arrachaient. Ils avaient conscience de tenir en main une feuille de route en quelque sorte. Ayant eu le bonheur de recevoir le message de Noël de l'année dernière intitulé: *Peuple tchadien, cherchons ensemble dans l'espérance*, je relève d'emblée qu'il s'agit bien d'une invitation à porter un regard d'espérance sur l'Église et



Photos: mise à disposition

Attente des Chrétiens devant la cathédrale de Pala lors de l'ordination épiscopale de son premier évêque tchadien, Mgr Dominique Tinoudji.

Communauté chrétienne du diocèse de Doba en attente de la célébration dominicale, dans une chapelle de brousse.



le pays et de marcher ensemble dans l'écoute mutuelle, afin de construire une fraternité nationale qui transcende les divisions et les clivages qui font peur actuellement.

Dieu a un projet pour le peuple tchadien

L'objectif est bien signifié par ce message: «L'espérance nous pousse à nous engager à la suite de Jésus dans la construction d'un Tchad nouveau, plus juste et fraternel, à l'image du Royaume de Dieu, pour changer ce qui n'est pas bon en nous et entre nous.»

Les évêques rappellent la vitalité des communautés chrétiennes qui ont donné à l'Église, ces quatre dernières années, quatre nouveaux évêques et de plus en plus de laïcs engagés. Ils se réjouissent de la valeur de leurs écoles et des centres de santé ainsi que de l'engagement de la jeunesse qui se réveille et revendique aussi sa participation à la gestion de la chose publique pour mieux exprimer sa maturité et son devoir vis-à-vis de la na-

tion. Par ailleurs, cette jeunesse consciente de son avenir, éprise de justice et de paix, apporte du sang neuf à la démocratie et au panorama politique du pays.

Les obstacles à l'espérance

Le message souligne bien que si les raisons qui nourrissent l'espérance sont bien réelles, il faut noter, avec inquiétude, qu'il existe encore des comportements et des attitudes qui y font obstacle. La Conférence des évêques a le courage d'avouer que, dans beaucoup de situations, les chrétiens craignent d'affirmer leur identité et acceptent des compromis, contraires aux valeurs évangéliques. Sur le plan politique, l'espérance des Tchadiens se retrouve une fois de plus compromise par les rébellions répétitives. Et puis, pour certains, toutes les conditions pour un dialogue crédible et sincère ne sont pas encore réunies. Le manque d'écoute de certaines couches sociales renforce l'inquiétude des citoyens et le scepticisme de quelques leaders de la

société civile, par exemple, à cause de la volonté d'un groupe qui veut imposer à tout prix sa vision politique au reste des Tchadiens.

Le message souligne aussi les défaillances du système éducatif qui provoquent une baisse de niveau généralisée. L'avenir de nombreux enfants est déjà hypothéqué. S'ajoute à cela, le phénomène du trafic et l'exploitation des enfants qui montrent que d'aucuns considèrent les autres comme des objets et non des semblables.

Le dialogue: votre pain quotidien

Il n'est pas inutile de noter, rappelle la Conférence, que seul le dialogue franc et sincère engendra la capacité de se pardonner et de se réconcilier. Dans cette conjoncture, les évêques exhortent les personnes de bonne volonté à faire du dialogue social leur pain quotidien, afin de lutter ensemble contre le radicalisme, le fanatisme, le terrorisme et toute forme de violence qui risquent de détruire le pays.

Bernard Maillard

Hommage à Papa Anselme, grand catéchiste

Pour répondre à un désir de la famille de feu le catéchiste, Anselme Fodjo (1932–2021), de Baham, au Cameroun, j'en brosse un portrait. Pour ce faire, je me replonge alors dans ma toute première expérience missionnaire et ethnographique.

Arrivé le soir du 25 novembre 1975 à Douala, par vol Swissair, l'abbé Barthélémy Tchuem, curé de la paroisse de Baham vient m'accueillir à l'aéroport. Nous avons dormi au quartier chez les Petits Frères de Foucault. Pour moi, la première nuit africaine de ma vie!

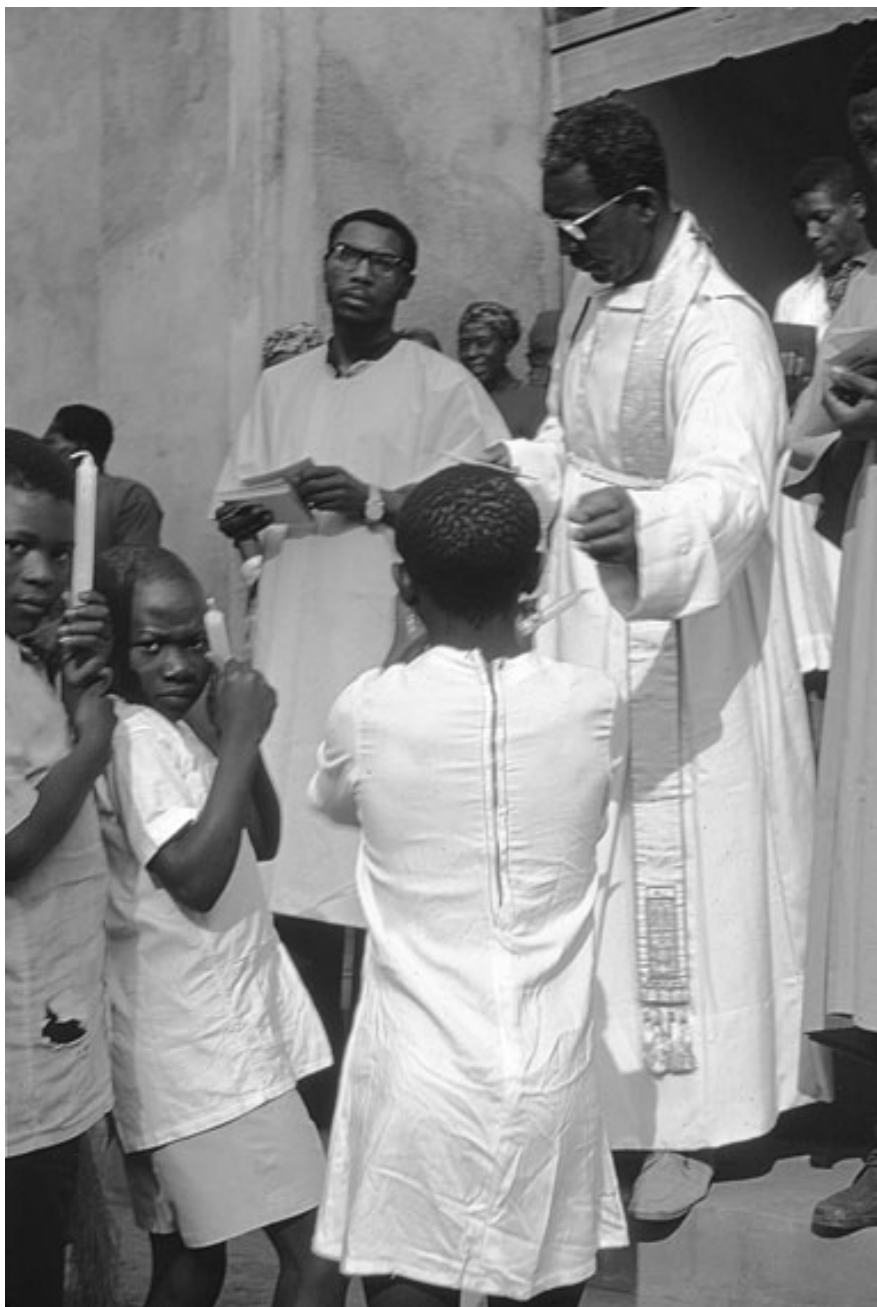
Une rencontre déterminante

Le lendemain matin, c'est le départ pour la cure de Baham, lieu de mon premier séjour sur les Hauts-Plateaux de l'Ouest du Cameroun où je suis hôte du curé Barthélémy Tchuem, ami de mon confrère, le Fr. Blaise Favre. Il a séjourné quel-

ques années dans la chefferie de Bandjoun où je terminai mon travail de recherche, tout en faisant de la pastorale à mi-temps. C'est grâce à eux que je me trouve là, devant débiter un travail de recherche sur la demande du P. Joseph Goetz de l'Université Grégorienne, à Rome. Dès lors, une épée de Damoclès pesait sur ma tête, car je me devais de collecter sur le terrain, patiemment, jour après jour, le matériel susceptible de m'aider au sujet de la thèse, à savoir «le pouvoir et la religion» dans une chefferie Bamiléké.

Cela dit, pour tisser la toile de fond de ma rencontre avec le catéchiste Anselme Fodjo, en charge de la formation de jeunes adultes, catéchistes de secteur, choisis pour ce service indispensable à l'évangélisation. Courroie de transmission primordiale dans la pastorale paroissiale, il est comme un généraliste de l'animation pastorale! Il est la main droite du curé qui ne peut faire grand-chose sans lui. Il est la première personne qui me souhaite la bienvenue. Il a déjà 43 ans, me dit-il, mais il me paraît beaucoup plus jeune.

Il est homme d'une grande jovialité, toujours souriant et très patient avec tous ceux qui ont recours à ses compétences. Il y a aussi un tout jeune catéchiste de secteur, Joseph, la vingtaine, qui est là pour m'accueillir. Il est aujourd'hui prêtre en paroisse. Puis vient par la suite, Papa Thomas, un polygame converti, modèle pour la communauté chrétienne, qui me reste en



Le catéchiste Anselme Fodjo au côté de l'abbé Barthélémy Tchuem lors d'une célébration d'accueil des catéchumènes dans la paroisse de Baham, au Cameroun, en novembre 1975.

mémoire, car ses yeux pétillaient de joie. Ensuite, il y a eu la bienvenue souhaitée à sa manière par le cuisinier, le vieux Pierre, sourd-muet.

Il est possible qu'Anselme me sondât quelque peu au cours de mon séjour, ce qui est bien normal. Il me semble aujourd'hui, avec le recul, que nous nous trouvions sur la même longueur d'ondes: savoir embrasser la réalité telle qu'elle est et également cheminer au quotidien en faisant confiance. C'est bien ce qu'il se doit de faire avec les jeunes catéchistes de secteur qui lui sont confiés. C'est un profond mystère que la vocation de catéchiste qui est avant tout un homme qui rend compte de sa foi à la grande communauté dont il est en charge. Il ressemble aux premiers disciples de Jésus formant les premières communautés chrétiennes.

Anselme est un éducateur, un phare, par sa vie et la qualité de ses relations humaines avec eux et avec les chrétiens de la vaste paroisse de Baham. Ce n'est pas étonnant si, par la suite, le chef du village l'a choisi comme notable à la chefferie. Homme de parole, son charisme de communicateur et de pacificateur est alors mis au service, non simplement de la vie de l'Église, mais encore de celle de sa chefferie.

À fois maître et initiateur

Au tout début de mon séjour, des comportements m'intriguaient. J'aperçois un jour, Anselme, de retour des champs, sa femme le suivant à une certaine distance. Je ne comprenais pas qu'ils ne marchent pas l'un à côté de l'autre. Et alors que je lui posai la question pour en connaître la raison, il m'a répondu simplement: «Cela ne se fait pas chez nous. Si nous marchions côte à côte, ce ne serait certainement pas ma femme.»



Le jeune catéchiste-adjoint de la paroisse dans les années septante, Joseph Kamdem, est aujourd'hui prêtre séculier, curé de paroisse dans le diocèse de Bafoussam (Cameroun).

Photo: mise à disposition

Sur la lancée, je me souviens que le Papa Thomas, quelques jours après ma rencontre au presbytère, me salua de loin d'une manière qui m'a surpris: il balance son poing fermé en le déplaçant de haut en bas, avec un bâton en main. Je me demande ce que cela signifie et je me le fais expliquer. Anselme me dit alors que ce geste n'a rien d'agressif mais est un signe de bienvenue! Une manière de dire: «marche avec nous, sois fort et courageux». Ce n'était pas ce que je pensais. J'en reste à ces deux exemples bien qu'il y en ait beau-

coup d'autres dignes d'être relatés. Anselme m'a initié à comprendre, jour après jour, l'univers dans lequel je me trouve plongé. Mes études universitaires m'ont aidé, mais il fallait le temps pour s'y retrouver, compte tenu de l'inévitable choc culturel. Ce fut donc comme une première mise à niveau: éviter de tout mesurer à l'aune de ma culture.

Et cela s'est vérifié tout au long de ma quête, car chercher à comprendre un autre milieu culturel représente un sacré défi: accepter qu'il y ait une manière de concevoir



Photo: mise à disposition

Joie des retrouvailles avec l'abbé Joseph Kamden et le catéchiste Anselme Fodjo, en 2004, dans la maison familiale d'Anselme à Baham.

la réalité autre que la nôtre. Une fois compris cela, tout peut s'éclaircir. Expérience faite, chaque fois que je m'en tenais à mes seules conclusions, j'étais en quelque sorte hors-sujet.

Papa Anselme, c'est un peu l'homme à tout faire sur le plan pastoral, il connaît les paroissiens autant sinon mieux que le prêtre. Il m'a également initié à la connaissance du milieu et de ses institutions traditionnelles. De concert avec le curé de la paroisse et Joseph Kamdem, il a facilité mon insertion et m'a appris à prendre acte de la

sagesse du peuple avant d'interpréter de façon prématurée quoi que ce soit... Il a été pour moi un initiateur et un maître, comme d'ailleurs les deux précités le furent aussi.

En hommage

C'est donc pour honorer la mémoire de Papa Anselme et répondre à l'attente de sa famille que j'ai tenté de décrire aussi bien que possible la personnalité de ce catéchiste rencontré dans le contexte de mes premiers mois passés dans sa paroisse. J'ai ensuite été transféré dans celle de Bandjoun, paroisse

voisine, non seulement pour des raisons de santé, mais aussi des conditions de recherche ethnographique plus favorables, compte tenu de la mort de son chef et des rites d'initiation de son successeur. D'autres, par la suite, m'ont accompagné et je leur dois toute ma gratitude. Mais c'est auprès d'Anselme qu'eut lieu ce premier déclic qui me permit d'avancer pas à pas dans la recherche. A lui donc, tout particulièrement, ma profonde gratitude pour son humanité, sa sagesse et son amour de l'Église.

Bernard Maillard

40 ans de service de Mme Claudine Huber, secrétaire

À la fin de l'année dernière, la Procure centrale des Capucins à Olten a tenu à remercier Mme Claudine Huber pour ses 40 ans de secrétariat auprès de notre Procure pour la Suisse romande.

Ses quatre décennies à notre service représentent une fidélisation de ceux et celles qui s'adressent à notre procure pour avoir des informations sur notre revue *frères en marche* et sur la commande de nos cartes de condoléances au profit de nos activités missionnaires. Elle assure donc le fichier de nos abonnés, l'expédition de notre revue à l'étranger ainsi que la réception des timbres oblitérés et des collections de timbres.

Elle a une vision sur l'ensemble de nos relations extérieures et elle représente la mémoire de nos contacts. Elle a connu des généra-

tions de lectrices et lecteurs qui tiennent à partager avec nous leur engagement missionnaire et leurs appréciations sur la revue ou encore à nous confier leurs intentions de prière.

Nous signalons que nous continuons de récolter les timbres oblitérés et nous réalisons que les petits affluents grossissent la rivière. Nous profitons de cette occasion pour remercier ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de notre Procure, collaborateurs et collaboratrices bénévoles sur qui nous pouvons compter bien que souvent la relève soit difficile à assurer.

Elle réceptionne aussi toutes les collections de timbres qui sont d'un apport certain à nos œuvres, car nous récoltons ensemble avec la Suisse alémanique quelques 30

mille francs par an et nous tenons à remercier ceux et celles qui nous les transmettent en nous les apportant directement au couvent. C'est toujours avec plaisir que nous les accueillons car elles portent avec nous le souci de la mission qui continue dans d'autres conditions qu'au début de son engagement en 1981! Ces rencontres sont l'occasion de riches échanges.

Qu'eux aussi soient remerciés, à cette occasion!

Nous vous rappelons que la Procure est ouverte les mardi et jeudi, de 14 h à 17 h 30 au 026 34 72 370 et en cas d'absence, votre message sera enregistré sur le répondeur. Pour commande de cartes de condoléances, veuillez utiliser le fax 026 34 72 367. Merci de votre compréhension.



Photo: mise à disposition

Bahreïn: Notre-Dame d'Arabie

Après Notre-Dame de Paris et de tant d'autres cathédrales portant le nom de Marie dans le monde entier, voilà un cadeau fait aux Chrétiens du royaume de Bahreïn et au-delà, avec la construction, au cœur du pays, de Notre-Dame d'Arabie.

L'idée n'est pas récente, car en 2014, déjà, une maquette avait été remise au Pape François. Elle s'est concrétisée alors que les contacts avec nos frères musulmans ont été renforcés par la visite du Saint Père aux Émirats Arabes Unis. À l'occasion de cette rencontre inter-religieuse, à Abu Dhabi, une charte de collaboration fut signée, dans l'esprit de la lettre encyclique «Tutti fratelli» (tous frères). Ce rapprochement s'est fait aussi grâce aux rencontres d'Assise où toutes les religions se retrouvent pour prier à l'unisson.

Aussi la cathédrale consacrée par le préfet du dicastère de l'évangélisation des peuples, le Cardinal Luis Antonio Tagle, le 10 décembre de l'année dernière, fut l'événement phare pour le Royaume de 1,7 millions d'habitants et les chrétiens de la péninsule. Ces derniers ont été limités à y participer en raison de la pandémie. La cathédrale compte 2300 places et a coûté plus de 14,5 millions de francs. Elle sert de centre de pastorale pour l'ensemble du Vicariat apostolique d'Arabie du Nord.

Mgr. Paul Hinder, notre confrère suisse, est responsable de ce pays depuis avril 2020 après la mort de Mgr Ballin, Combonien, qui avait lancé ce projet. À noter que le terrain a été offert en cadeau par le roi du Bahreïn, Hamad bin Isa Al Khalifa qui a d'ailleurs présidé à son ouverture officielle, la veille de sa consécration.

En 2014, il avait déjà présenté une maquette de ce lieu de culte situé au centre du pays, à Awali. En novembre dernier, un émissaire royal, en la personne de Scheik Chalit bin Ahmad al Chalifa, fut

reçu en audience privée par le Pape au Vatican. À cette occasion, il l'invita, au nom du Roi, à une visite officielle. Une démarche fort importante pour asseoir les relations interreligieuses.

Le complexe de la cathédrale, en plus de l'église elle-même, comprend un centre pastoral pour les deux Vicariats de la péninsule persique. En fait, un pont de 24 kilomètres les relie, ce qui permet aux Chrétiens de se retrouver pour approfondir leurs connaissances religieuses et mener ensemble une pastorale des migrants travaillant

dans cette immense région que représentent l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis, le Yémen, l'Oman, le Qatar, le Koweït, avec environ 3,5 millions de catholiques. Les deux Vicariats réunis font que ce territoire est un des plus vastes du monde.

Cette nouvelle église a non seulement une grande signification pour les Catholiques du Bahreïn qui sont pratiquement tous des ouvriers venant des Philippines, de l'Inde et du Bangladesh, travaillant pour nourrir leurs familles restées au pays, mais aussi pour tous les



Photos: mise à disposition



Quelques souvenirs flash de la consécration de la cathédrale Notre-Dame d'Arabie par le Cardinal Antonio Tagle, Préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des Peuples, entouré du Nonce apostolique et de Mgr. Paul Hinder, Vicaire apostolique de l'Arabie du Sud avec siège à Abu Dhabi.

autres qui y trouveront un espace de ressourcement.

Ayant eu l'occasion d'exercer un ministère durant les fêtes pascales dans le Vicariat de Mgr. Paul Hinder, je dois reconnaître que ce fut une expérience pastorale des plus riches. J'y avais rencontré des Chrétiens assoiffés de vivre ensemble leur foi, car il est impossible pour eux de le faire publiquement, hormis des espaces réservés au culte

bien définis, comme la cathédrale ou les églises paroissiales. Le contexte est particulier, vu le que l'Islam est religion d'État. On ne peut que de réjouir de toutes les initiatives prises dans un esprit de fraternité universelle.

La place de Marie dans le Coran

La place de Marie dans le Coran est importante. Baptiser la cathédrale du nom de Marie d'Arabie est de

bon augure pour la convivialité interreligieuse. Puisse ce nouveau lieu de culte élargir aussi la communion fraternelle entre tous les travailleurs chrétiens. Puisse-t-il aussi rayonner sur ces communautés musulmanes où nos écoles catholiques, sur ces terres d'Islam, sont fort prisées pour leur sérieux.

Bernard Maillard



Photo: mise à disposition

Le Dieu créateur a prononcé une parole sur le monde et sur nous.
Si tu n'arrives pas à la trouver, à l'entendre et la formuler par toi-même,
fais résonner en toi une parole constructive tirée de l'Évangile,
la Bonne Nouvelle: «Lève-toi et marche», «Je suis avec toi tous les jours...».

Fr. Marcel Durrer, cap.



© Marius Buner, Bâle

Prochain numéro 3/2022



La musique dans les religions

Dans toutes les religions – celles du Livre ou de la nature – la musique joue toujours un rôle décisif. Souvent, d'ailleurs, elle joue le rôle de « passerelle » conduisant tant de personnes à la foi.

frères en marche 3 tente de décrire la place du religieux dans la musique, non seulement dans la musique classique ou religieuse, mais encore dans la musique populaire de nos jours. Maria Spychiger, professeur de pédagogie musicale empirique à Francfort déclare à ce sujet: «Les musiques transmettent le sacré comme tel aux auditrices et auditeurs de manière à ce qu'ils fassent des expériences esthétiques et spirituelles toujours nouvelles.»

Dans ce numéro, nous accueillons l'expérience de notre fr. Pierre Hostettler qui traite de l'évolution de la musique liturgique en Suisse romande, lui qui a contribué en son temps au recueil de chants «d'une Même Voix» à l'usage de l'assemblée. Nous dressons le portrait du Capucin compositeur Peter Reinhardt (1913–1993) et rendons visite aux moines bénédictins de Keur Moussa, mondialement connus pour leur liturgie accompagnée de la Kora. Nous nous intéressons aussi à la musique dans l'Hindouisme, l'Islam et le Bouddhisme comme aussi chez les Yorubas du Nigeria et du Bénin.

Impressum

frères en marche 2 | 2022 | Mai
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Rédactrice et traductrice
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef, Schwytz
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de rédaction

Commissaires

Niklaus Kuster, Rapperswil SG;
Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
IBAN CH14 0900 0000 4600 0338 2
E-mail: procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



La solution de la
page 35 = 18:39:15



Le lien de François avec ses frères: des «mères» à tour de rôle

Niklaus Kuster

François d'Assise surprend par une spiritualité marquée par la féminité. Le souci des frères les uns pour les autres doit être maternel. Leur vie peut s'inspirer des sœurs Marthe et Marie de Béthanie. Dieu doit aussi être loué avec des noms féminins et tous les hommes doivent se joindre au chant fraternel et sororal du cosmos. Ce sont des femmes bien réelles qui marquent totalement le jeune commerçant et futur frère. L'histoire de sa famille montre en même temps que, malgré toutes les influences, l'homme reste libre de prendre sa vie en main.

Une mère française?

Dans le film international à succès «Frère Soleil – Sœur Lune», Franco Zeffirelli dépeint en 1972 l'image d'un couple opposé: le père de François, Pietro, est un commerçant en textile doué pour les affaires et macho, tandis que la mère est une aristocrate sensible et élégante d'origine française. Lorsque tous deux voient leur fils et la jeune Clara assis dans l'herbe, sous les oliviers, elle s'exclame, ravie: «C'est l'amour: l'amour s'éveille!» et lui: «Ce type court après une femme!» Le cinéma aime se la représenter ainsi.

Cette histoire d'une Française que le commerçant de tissus luxueux aurait rencontrée lors d'un voyage d'affaires date du XVII^e siècle. La mère de Francesco s'appelait Giovanna, et son surnom «Pica» n'a rien à voir avec la Picardie. Le mot italien pour pica distingue l'épouse de Pietro de beaucoup d'autres Giovanna à Assise. Il est probable qu'elle soit issue de la noblesse locale: Giovanna est appelée «dame» dans les sources et pourrait avoir inspiré les rêves de chevalerie de son fils. François découvre les romans courtois comme les récits du roi Arthur, Perceval, Cligès ou Tristan et Iseult, qui se répandent à l'époque dans les cercles aristocratiques. Le fils du nouveau riche commerçant se met en tête de se présen-



Photo: Niklaus Kuster

Sur la place devant la Chiesa Nuova, sculpture en bronze des parents de S. François d'Assise: Pica et Pietro di Bernardone.



Pèlerins admirant la sculpture des parents de S. François d'Assise

ter lui-même avec élégance et noblesse, contrairement à son père. Le modèle maternel le convainc et le marque plus durablement!

Forte personnalité de sa mère

Dans une nouvelle biographie, l'historien de l'Église de Tübingen Volker Leppin a soulevé la question de savoir si François était l'enfant illégitime de sa mère. Les spéculations de ce type sont inutiles, car elles épuisent les sources. Mais une autre question s'impose: si François était le premier-né, pourquoi n'a-t-il pas reçu un nom de famille de référence: Bernardone comme le grand-père ou Pietro comme le père? Il est baptisé Giovanni du nom de sa mère, et Pietro donne au nouveau-né le surnom de Francesco à son retour d'un voyage d'affaires. Les historiens italiens supposent que le fils est né le jour de la Saint-Jean-Baptiste et qu'il a été nommé d'après le saint du jour. Mais peut-être que le choix de ce nom reflète tout simplement la forte personnalité de sa mère?

Giovanna libère le fils enfermé

Autant le père encourage son fils, lui permet de suivre une formation scolaire et l'initie à la vie de commerçant, autant leur relation évolue de manière tendue. Lorsque François choisit un chemin de vie alternatif, Pietro cherche à le contraindre par la force à reprendre la voie tracée par la famille. Giovanna libère le fils enfermé. Plus tard, dans son mouvement, François refusera tout rôle paternel: seul le Père céleste est investi de la sollicitude et de l'autorité paternelles, et il fait en sorte que tous les hommes soient frères et sœurs dans le nouveau mode relationnel du Royaume de Dieu. Ce faisant, Dieu se révèle être le père de tous, au-delà des frontières d'une seule religion.

Des frères maternels

Alors que François rejette tout rôle patriarcal, il continue à valoriser la sollicitude maternelle. Ses compagnons doivent exprimer leurs besoins et se traiter les uns les autres avec soin et amour comme une mère. Lorsque des frères séjournent ensemble dans des ermitages, deux d'entre eux doivent prendre soin des autres en tant que mères; ainsi ils peuvent se retirer sans souci dans le silence, tout en échangeant leur rôle au bout d'un certain temps! François est lui-même appelé «*mater carissima*» (mère très chère) par ses compagnons et Claire le considère également comme une mère. La psychologie encourage les hommes à développer leur anima et les femmes leur animus. François donne à son anima des couleurs maternelles et sensibles et aussi amicales et pleines de tendresse.



Photo: Adrian Müller

Inde, Bombay: les trains transportent chaque jour des millions de de pendulaires entre le centre et les banlieues.
Photo: Joerg Boethling



*frères en marche, revue franciscaine
avec ouverture sur le monde*